

COMBAT BRETON

Kazetenn Emgann

Emploi, la colère des
ouvriers bretons.

*Glenmor en
toute liberté.*

38 parlementaires reçus par Jacques Chirac.

Le monarque français reçoit ses sujets bretons en son palais.

Le Président de la République Française recevant l'ensemble des députés et sénateurs de Bretagne (sauf de Loire-Atlantique découpage régional oblige), ça ne s'était encore jamais vu. Cette rencontre a bien eu lieu le lundi 7 octobre dans un salon doré de l'Elysée où les Bretons étaient décidés à rendre à Jacques Chirac la politesse après ses deux visites dans le Finistère avant l'été.

Président du Conseil Régional et Préfet de Région en tête, nos élus «montaient» à Paris avec la ferme intention de faire entendre au grand Jacques ce qui ne va pas chez nous et d'obtenir des contre-parties. Au menu : le programme routier et le TGV, l'agriculture et la pêche, la reconquête de la qualité de l'eau, l'avenir des Telecoms, avec comme plat de résistance les conséquences des restructurations de la Défense sur l'emploi dans les arsenaux bretons.

Tel un monarque écoutant ses sujets venus de la lointaine province, Jacques Chirac a retenu ses hôtes pendant 90 minutes mais il n'a donné aucun engagement concret. Résultat de l'opération : zéro. Ni délocalisation d'industries pour compenser les pertes d'emplois dans les arsenaux, ni moratoire du Plan Millon qui prévoit 3 000 emplois en moins à la DCN de Brest et 600 à la DCN de Lorient. Jacques Chirac a pourtant fait une promesse : «Pour un emploi perdu dans la Défense il y aura une compensation poste par poste». Quand on voit comment ont été tenues

les promesses électorales du candidat Chirac, on sait ce que vaut ce genre d'engagement présidentiel.

Et nos représentants du peuple s'en sont retournés dans leurs campagnes bretonnes la déception au cœur.

C'est bien là tout le problème. Chez ces élus des partis hexagonaux, la résignation remplace la révolte. L'unité de façade disparaît aussitôt à l'approche d'échéances électorales où il s'agira de conserver sa place dans les institutions françaises. Chez eux point de remise en cause de l'Ancien Régime centraliste. Comme sous l'Ancien Régime c'est le Prince qui décide en son palais parisien. Aucun d'entre eux n'a dénoncé cette pseudo-vocation militaire de la Bretagne qui ne répondait qu'aux volontés de puissance des monarques successifs. Ont-ils oublié Richelieu, Colbert et autres Vauban ? Aucun d'entre eux n'a posé le problème des compensations aux pertes d'emploi dans les arsenaux militaires en termes de réparation historique pour la Bretagne.

Le problème n'est pas d'avoir un ministre breton à l'Elysée après les Madelin, Méhaignerie, Le Penec, Guellec, Yamgane, etc., mais de disposer d'un pouvoir politique breton propre



Le monarque recevant ses sujets bretons.

à se battre contre Paris et Bruxelles pour imposer des choix conformes à l'intérêt des travailleurs bretons. Les solutions aux problèmes de notre peuple ne passent pas par une balade à l'Elysée mais par une prise de conscience nationale à même d'engendrer une nécessaire révolution. Est-ce la signification qu'il faut donner à la présence de «Gwenn ha Du» de plus en plus nombreux parmi les manifestants défendant l'emploi en Bretagne ? Espérons-le.

Yann GARDNER ■

Errata.

N° 130 - Article «Fêtes - Année des records».

Dans la phrase : «une exception pour Servat... et a un ton au-dessous, de notre Sivel national etc.», le de est en trop, sinon on ne comprend plus la phrase.

En fin d'article «l'engagement et la persévérance des nationalistes finira bien par briser le concours impérialiste», il faut lire carcan impérialiste.

Dans la mise au point à l'UDB «L'UDB qui avait insulté», lire insulté.

Des militants de la cause nationale bretonne m'ont fait remarquer, à juste titre, qu'il existe depuis 2 ans la Fête Nationale du Peuple Breton qui est aussi une fête à caractère militant. Le terme «unique» fête à caractère militant n'est donc pas bien choisi.

Que les camarades organisateurs de cette fête ne voient surtout pas dans cet article un quelconque mépris ou discrimination pour la leur.

Bien au contraire, je souhaite que cette fête se fortifie et se popularise en Bretagne.

Y.P.

Couverture : La manifestation des ouvriers de l'arsenal à Brest. (Foto L. Blonce)

François-Régis Hutin. Pour une grande région Ouest.

Dans son éditorial du 20 octobre intitulé «Face à Paris, le poids des régions», le patron de Ouest-France, François-Régis Hutin, évoque la visite rendue par les parlementaires bretons à Jacques Chirac. Se félicitant de cette démarche commune au-delà des clivages qui lui rappelle le bon temps du CELB (1) il imagine qu'on puisse remettre ça. Mais cette fois-ci pas la Bretagne mais l'Ouest. «On peut bien, très bien, en Bretagne, en Normandie, en Pays de Loire agir comme alors et commencer ou recommencer à penser cette grande région Ouest qui, bien qu'excentrée par rapport à l'Europe, pourrait si elle s'organisait, peser un jour aussi lourd qu'un Land en Allemagne». Décodé le message veut dire que la Bretagne c'est bien sympathique, mais ça n'est pas sérieux économiquement. Tant pis pour François-Régis si de plus en plus nombreux sont ceux qui considèrent que les habitants de la Bretagne sont des Bretons et ceux de l'Ouest de simples ouistitis même de grande espèce.

EMGANN, gazette EMGANN Organe du mouvement EMGANN. Renee et gazette/Directeur de la publication : Denz Riou. Responsable de la Rédaction : Harle ar Bag. Moulage/Impression : Imprimerie Henry Pederneg. Chomblee/Adresse : BP 71 - 22202 Gwengamp Cédex. Konanant/Abonnement : 130 L. Bag m2/Mensual CPPAP : N° 65664. ISSN : 0763 5392

Politikerezh

La France, pays de Liberté ? mon cul.

Après les nombreuses arrestations dont a été victime le peuple breton, la remise en cause du droit d'asile pour les Basques, les dizaines de condamnations, le démantèlement plus que musclé par des forces dites de l'ordre, à l'église St Bernard à Paris cet été, il faut certainement remonter aux années 40-45 pour voir de telles méthodes : portés évincés à la hache, il n'y manquait que le feu, nous, Emgann, nous demandons la dissolution des CRS et leur départ de Bretagne.

Où encore ce 10 septembre 96, dans les rues de Brest, où plus de 4 000 travailleurs manifestaient pour le droit au travail, nous nous pas vu pour la première fois des travailleurs engagés, par crainte de représailles dans leurs entreprises, leur vie privée.

Pourtant, le droit de grève, les libertés syndicales anarchées de hautes luites en 1963, antécédents de l'assassinat de deux travailleurs le 11 juin 68 à Sochaux, sont inscrits dans le code du travail, signé par les patrons.

Le 18 septembre, dans une petite commune du pays de Montbéliard, où Chirac en visite auparavant avait promis le dialogue, une fois de plus ce sont les matraques des CRS qui parlent, embarqués manu-militari au poste de police.

Travailleuses, travailleurs bretons, la riposte de cha-que droit étre à la mesure de cette grave offensive, qui vise les travailleurs à ramper et se soumettre à l'état français et ses commis. Déjà en Bretagne, des travailleurs donnent l'exemple de lutte : à Maryho, à Kervignas, usine de confection, pour la reconnaissance de leur dignité, contre les cadences qui un petit chef zélé voudrait imposer.

À Etel, à la conserverie Le Bayon, les travailleurs ne valent pas être des pions que l'on démantèle d'un pays à un autre, pas plus qu'à Paul Chacun au Guilvinec, où encore à Pluvigner, chez Le Couvreur, entreprise de mobilier médical, 146 licenciements sacrifiés à l'autel du profit américain.

Des solutions existent, de l'argent aussi.

De l'argent public breton a été diaspé à gogo le 20 septembre 96 pour recevoir un réactionnaire, un personnage d'un autre temps, d'une autre planète, déjà l'arborescence s'enivre salée, mais c'est par trois ou quatre qu'il faudra multiplier (c'est-à-dire près de 8 MILLIARDS de centimes).

Les habitants de la région yonnaise se souviennent de l'arboise que M. TOUT BLANC (pas tant que ça) a

laissé à son passage. Pendant ce temps-là c'est à bouillottes rouges que l'on tire sur l'ambulance et la sécurité sociale, les droits des travailleurs.

Il est à rappeler que le conseil général morbihannais a voté 150 millions de centimes pour le pape ; voté avec la complicité des socialistes et communistes. Si, si... c'est vrai.

Nous, nation bretonne, nous ne nous satisférons pas de fausses libertés, ni de promesses électorales, aboyer avec les loups comme certains, nous n'avons jamais porté (Emgann) les valises en 1981, ni en d'autres temps fait de délations, ni d'accusations sans preuves.

Nous occupons et occuperons la place qui nous revient et rien d'autre.

En dehors d'une réelle indépendance économique et politique, l'indépendance est la forme nationale de la liberté, en luttant par conséquent pour l'indépendance de la Bretagne, c'est combattre en même temps pour la reconnaissance de sa liberté, c'est unir la nation et le citoyen dans une même révolte, c'est pour chaque breton conquérir la liberté et sa dignité d'homme.

R.L.D.
Emgann Pays de Lorient

Le «Triomphant» rate son tir.

Pêcheurs bretons contre missile français.

Jeudi 19 septembre, le sous-marin nucléaire lanceur d'engins de la marine de guerre française, «Le Triomphant», effectuait un tir de missile qui s'est perdu en mer au large des côtes du Pays Bigouden. Il s'agissait d'une série de tirs d'essai pour ce sous-marin de la nouvelle génération de la Force Océanique Stratégique. Il serait selon les informations du Sirpa-mer mille fois plus silencieux que les anciens sous-marins.

Ces qualités n'ont semble-t-il pas réussi à séduire les pêcheurs du Pays Bigouden qui avaient protesté la veille du tir contre une interdiction de navigation au large de Penmarc'h, sur décision de la Préfecture Maritime. Bravant quand même l'interdiction, les chalutiers avaient été redoublés par une vedette de la Marine. Aux dires d'un marin-pêcheur, le missile était retombé en mer à cinq milles seulement de la zone de pêche alors qu'il devait chuter au large du Brésil soit 6 000 km plus loin ! On imagine le désastre au cas où cet engin de 11 mètres de long et d'un poids de 35 tonnes avait touché un chalutier. Cherchant à minimiser l'incident, la Marine Française a tenu à faire savoir que le missile ne portait pas de charge nucléaire.

Alors qu'on le croyait immergé quelque part au large du Guilvinec, le missile a finalement été repéré gisant par 18 mètres de fond à proximité de l'archipel des Glénans. Aussitôt la Marine dépêchait sur place des moyens importants pour récupérer les débris du missile. Quel triomphe pour le «Triomphant».

Après l'incendie dans les Monts d'Arrée suite aux manœuvres de l'armée de terre, ce rati de la Marine démontre les dangers que fait courir la présence de l'armée française en Bretagne. A part les protestations des marins-pêcheurs locaux, peu de voix se sont élevées jusqu'ici pour dénoncer ses agissements et exiger son départ.

C'EST L'AUTOMNE, L'ARMÉE SÈME SES MISSILES



Emgann/Combat breton n° 131 3

Entre voyages d'étude sous les Tropiques et notes de restaurant. Les drôles de comptes du Morbihan.

Lors de sa séance du 20 mars dernier, la Chambre Régionale des Comptes de Bretagne a fait connaître au président du Conseil Général les observations sur certains aspects de la gestion du Morbihan au cours des dernières années.

Elle les a formulées dans le détail dans un document qui porte sur des chapitres aussi variés que les transports scolaires, les dépenses de personnel et de communication, les voyages d'études ou les aides aux entreprises, Morceaux choisis.

Les programmes des séjours font apparaître que les conseillers généraux, accompagnés, à leurs frais, de leur conjoint, ont bénéficié d'un voyage au contenu majoritairement voire exclusivement touristique. Ceux-ci ne font état d'aucune visite de sites et monuments.

Dans ces circonstances la chambre s'interroge sur l'intérêt départemental de ces dépenses.

Evaluation de l'impact du système d'aide.

«Le conseil général distribue environ 35 MF d'aides diverses aux entreprises. Mais il ne réalise aucun suivi de l'impact du système des aides qui lui permettrait d'en apprécier l'utilité, l'économie et l'efficacité. Le bilan certes détaillé des aides distribuées, réalisé par vos services, ne saurait en tenir lieu : il se borne pour l'essentiel à recenser les opérations menées.

Le tarif de la prestation est de 155 000 F HT par mois, soit 183 300 F TTC (compréhensif des déplacements, les frais de communication et de production de documents). Le marché a été signé pour une période de six mois. Il a en fait duré deux ans. Le coût est donc passé de 1 102 980 F TTC à 4 044 260 F TTC.

L'objet du contrat consiste en «une mission de recherche, dans des secteurs ciblés prioritaires, en France et à l'étranger, des entreprises susceptibles de venir s'installer dans le Morbihan, seules ou en association avec des entreprises locales, afin d'apporter des activités ou des produits nouveaux et contribuer à renforcer le tissu industriel existant». Par la suite la mission comprend également «le montage d'accords et la définition de projets avec des entreprises du Morbihan».

Alors qu'il s'agissait de l'objectif principal de la mission, aucune entreprise étrangère n'est venue s'installer dans le département du fait de l'intervention de la société titulaire du marché.

Le département du Morbihan a souhaité engager une opération de prospection d'entreprises étrangères susceptibles de s'implanter sur ses terres. A cet effet, un marché a été signé avec une société d'études le 29 janvier 1988 (...).

A noter que ces «errements» de gestion n'ont pas provoqué de protestation dans les rangs de l'opposition socialiste au Conseil Général du Morbihan. Ils n'ont fait l'objet d'aucun commentaire dans la presse locale. Qui a peur de Marcellin ?

Les indemnités sont versées sans justification des frais engagés.

«Dans la pratique, la collectivité verse une indemnité qui est en général de 79 F par convive répertorié à la table de l'intéressé lequel ne fournit pour toute justification de ses frais qu'un état indiquant un nombre de convives et des dates de réception. Aucune pièce n'a pu être produite justifiant de la réalité et du montant des dépenses supportées par ces ageris (facture de restaurant ou de traiteur par exemple) et permettant de s'assurer de leur adéquation aux indemnités perçues.

L'ensemble des sommes versées à ce titre ont été en moyenne de 117 083 F entre 1980 et 1984. Ce qui arithmétiquement parlant voudrait dire que les quatre bénéficiaires auraient reçu à leur table 1 482 personnes chaque année».

Voyages d'étude à contenu touristique

«Au cours des années 1989 à 1992, le département a pris en charge le déplacement à l'étranger d'une vingtaine de conseillers généraux, accompagnés du directeur de cabinet (et du directeur général adjoint des services en 1991). Des délibérations du bureau, puis de la commission permanente, ont autorisés ces voyages pour les conseillers généraux «en vue d'assurer leur information sur des questions d'intérêt départemental (tourisme, agriculture, pêche)» (s'y ajoute la recherche en 1992). Les conditions de déplacement se résument de la façon suivante :

Espagne, Portugal :	225 400 F
Guadeloupe, Guyane :	345 690 F
Comores, Réunion :	350 000 F
Séville (exposition universelle) :	307 800 F

Le coût de la prestation (qui comprend d'après les factures, le voyage, la chambre double en hôtel 3 puis 4 étoiles, la pension complète, les transferts sur place, etc.) s'est élevé respectivement à 11 270 F, 15 030 F, 16 600 F, 16 200 F par personne.

Aucun de ces voyages n'a donné lieu à un compte-rendu qui aurait permis au conseil général d'en apprécier les retombées d'intérêt spécifiquement départemental. Seul fait exception le voyage à la Réunion dont le compte-rendu est fondé sur la rencontre, en tout et pour tout, de trois autorités de l'île.

Maison du Morbihan à Marzan. 500 manifestants pour l'unité de la Bretagne.

Répondant à l'appel d'un collectif rassemblant entre autres le CUAB, l'Union des Enseignants de Bretons et divers comités de défense du patrimoine naturel breton, 500 personnes ont défilé le 15 septembre sur la commune de Marzan près du nouveau pont de la Roche-Bernard. Les manifestants protestaient contre l'aménagement d'une aire de repos et de service qui a nécessité la destruction partielle d'un bois surplombant la Vilaine. Mais il s'agissait surtout de dénoncer cette initiative du Conseil Général qui en créant une Maison du Morbihan à la Roche-Bernard considère la Vilaine comme une frontière, alors que l'entière de la Bretagne est située au sud du Pays Nantais.

Le collectif entend continuer à se battre contre le projet global qui prévoit, après achèvement de l'aire de repos en 1997, la création d'un complexe hôtel-restaurant avec vue panoramique sur la Vilaine. A noter que le département a inauguré le lendemain 16 septembre une première Maison du Morbihan à Ploërmel, qui a coûté 2,3 millions de francs.



Photo O.J.

Marzhan : Ti ar Mor-Bihan ha leure-servij er pont nevez war ar Gwilen.

Savadurioù : ribennoù ar Gwilen en arvar !
 Selu graet ur pont nevez war ar sêr-Wien, etre Nivellig ha Marzhan. Mat-kaer e tegouezh ar pont gant e andro. Disleberet e vefe al lech dispar-mañ gant savadurioù ouzhpenn.

Ti ar Mor-Bihan, Leti ha li-debrin war ribl ar sêr-Wien.

War al leure-servij hag a zo 16 devezh-arant emri, emeur e soñj sevel parkezhioù, privezioù, savadurioù kernezh ha drest-holl Ti ar Mor-Bihan gant un li-debrin (90 plas) hag ul Leti (25 kamar ha divezhatoc'h 50) dres war ribl ar Gwilen. Kuzul-Departamant ar Morbihan ha R.D.A. (Renerzh-Departamant an Avenir) eo a zo kirek eus ar savadurioù. Da marzhan ar re-se e talvezo Ti ar Mor-Bihan hag ar pont nevez da harzoù, evel ma 'z ated te 'e-barzh Kreskiat Brezh' Ha se gant archant ar Vretoned !

1. Evtl gwarezñ riblennoù ar Gwilen. Ur seurt raktrae a vefe drouc ar sevel tier war riblennoù ar Gwilen.
2. Evtl Brezh Unvan. Kreñtñ a Brezh gant Al Liger-Antel e Kilson. Ne challer ket lezel muioc'h a vanderien da gredañ e krog Kreskiat Brezh gant ar Mor-Bihan e Marzhan.
3. Evtl kis war-raok Bro-Wien. Rannoù maeistradurel eo an departamantoù. Ne zeroent ket ken ouzh an ezhommoù a-veurm. Al lara a zo bramañ gant ar brooù bihan en Europa hag ar broù e Brezh.
4. Sevel Ti ar Mor-Bihan e Marzhan eo mont a-anoep ar c'hanerzhioù bihan a zo tre-dro Al Roch-Bernez. Graet eo Ti ar Mor-Bihan evit brudañ tounselezh an Avenir. Neo ket un dra vat evit dioren Bro-Wien. Soñjet evit bezañ war ribl ar Gwilen ne zoug ket Ti ar Mor-Bihan ouzñ hor Gwad Naturel.

France 3 Piest : émission supprimée en Pays Nantais.

Prétendu «service public», France 3 se signale encore une fois par une attitude scandaleusement discriminatoire face aux téléspectateurs de langue bretonne. Ainsi, ce dimanche 13 octobre 1989, l'émission hebdomadaire en langue bretonne n'a pas été diffusée en Loire-Atlantique. Notre association saisi cette occasion pour dresser la comparaison suivante :

« Bretagne » au maximum 1h 5 minutes semaine (pour l'ouest de la Bretagne), sinon 40 minutes / semaine (Pays de Galles) ; 35 heures / semaine en gallois ;

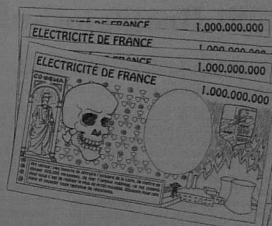
« Pays Basque Nord (français) » : 16 heures / jour, les réémetteurs se mettant progressivement en place pour diffuser les émissions d'ETB 1 chaîne émettant entièrement en basque au Pays Basque Sud.

Notre association appelle en conséquence à boycotter le paiement de la redevance télévision pour protester contre l'absence insoutenable de France 3 et pour revendiquer la création d'une chaîne émettant entièrement en langue bretonne, sur l'ensemble de la Bretagne.

S.A.B.

Le Carnet.

NON à la centrale nucléaire !



Le comité Emgann du pays nantais s'associe à l'initiative de l'association «une basse-Loire sans nucléaire» et du collectif des habitants de l'estuaire de la Loire qui appelle à manifester le dimanche 20 octobre contre l'implantation d'une centrale nucléaire sur le site du Carnet.

De plus l'état français tente d'implanter avec la complicité de notables locaux une centrale nucléaire en Bretagne - sans prendre en compte ni l'opinion publique ni la tradition du lutes anti-nucléaires victorieuses particulièrement forte en Bretagne.

Nous ne pouvons qu'être d'accord avec les associations de défense du site lorsqu'elles dénoncent l'inutilité d'un tel projet (l'électricité produite serait destinée à l'exportation), la nuisance que les travaux occasionneraient pour l'environnement et le risque permanent que constitue une centrale nucléaire pour les populations environnantes.

De plus l'éventuelle construction d'un tel projet nécessiterait la mise en place d'un système de «protection» policier afin de parer à toutes velléités de résistances, nous faisons confiance au pouvoir français toujours prompt à envoyer la troupe pour défendre ses intérêts et à tuer, surveiller et arrêter ces indisciplinés Bretons (ou d'autres).

Toutefois, nous sommes étonnés d'apprendre que le parti «socialiste» français ose signer l'appel à manifester, après avoir prétendu, 14 ans de pouvoir défendu (et géré avec zèle) le lobby nucléaire (civil et militaire) partout où il le pouvait, en Bretagne (tentative d'implantation de mine d'extraction d'uranium en centre-Bretagne), en Polynésie (plus de 80 essais à Moruroo) ou ailleurs.

Comme à Plogoff, luttons et organisons la résistance contre l'ordre nucléaire !!!
 Emgann Bro Naoned - C.O Le Local
 16, stradae Saneloc - 44000 Naoned

Pourquoi déduire la redevance pollution de vos prochaines factures d'eau ?

Halte au gaspillage des deniers publics et à l'immoralité de l'Etat.

Savez-vous que l'Etat a adopté un principe général d'amnistie pour tous les éleveurs en situation légale au 1er janvier 1994 en y incluant même les cas les plus choquants de transgression ?!!

Savez-vous que cette amnistie malsaine va nous coûter très cher (65% des 12 milliards de francs de travaux vont être supportés par les consommateurs d'eau et les contribuables) alors que par ailleurs les aides en faveur d'une agriculture durable et respectueuse de l'environnement sont dérisoires et versées «au compte goutte» ?-!!!

Savez-vous que les plus grands bénéficiaires de cette aide publique seront ceux qui auront le plus triché (principe du non plafonnement des aides) ?!!

Savez-vous que les moyens de contrôle sont dérisoires et qu'en 10 ans seuls 8 à 9% des exploitations bénéficiaires pourront faire l'objet de contrôle ?!!

Exigeons le respect du principe pollueur-payeur.

Notre santé est menacée !!!

Savez-vous que la France est le 2ème producteur mondial de produits phytosanitaires et que chaque année 100 000 tonnes de pesticides et herbicides sont déversés dans notre pays ?

Savez-vous que l'atrazine, désherbant du maïs interdit depuis 15 ans en Allemagne - se retrouve dans

l'eau de nos rivières à des doses dépassant plus de 100 fois les limites maximales autorisées ?!!

Savez-vous qu'il suffit d'1 gramme de dinotarbe (pesticide utilisé essentiellement sur le maïs) dans 300 000 litres d'eau pour tuer 50% de truites présentes (type arc en ciel) au bout de quelques jours ?!!

Savez-vous que l'on suspecte fortement ces substances d'avoir des effets cancérogènes et mutagènes et d'être à l'origine du phénomène observé de baisse de la fécondité masculine ?

Demandons le retrait des pesticides les plus dangereux.

Pollution / Depollution. Ca suffit !!!

Savez-vous que le projet de usine de dénitration du Gouët avec ses travaux annexes va coûter 180 millions de frs à la Collectivité ?

Savez-vous que cet investissement a été décidé alors que 170 millions de frs sur 5 ans vont être dépensés sur ce même bassin versant du Gouët pour améliorer la qualité de l'eau (programme «eau pure n° 2») ?!!

Savez-vous que depuis la construction des usines de dénitration de Binc (1987) et de Anguerné (1991), la pollution par les nitrates a doublé et que le phénomène des algues vertes sur nos côtes n'a cessé de prendre de l'ampleur (cf Binc, Hillon, Plostin, les Grèves) ?!!

Non à la 3ème usine de dénitration.

Collectif Eau Pure des Côtes d'Armor

«Si Bretagne se bat, liberté est au bout»

La première partie de ce texte manquait dans le numéro précédent. Le voici dans son intégralité.

Nous, Bretons de l'an 2000, saignons de nos grands pères assassinés à la guerre de 1914-1918.

Nous, Bretons de l'an 2000, nous savons la profondeur de la souffrance bretonne de nos pères dans les années quarante-cinq, l'insulte suprême colabo!

Moi, Breton des années soixante, j'avais 15 ans, j'ai connu le crachat du Français sur les terres de Picardie baignées du sang de mes aïeux lors des campagnes belotières, les mitraques, les barres de fer des milices paronales de Peugeot en 1972, car laissé pour mort dans un terrain vague (il a son compte il n'y a plus qu'à le laisser crever).

Pour cela je ne peux accepter qu'un CRS durant le Festival de Lorient ou je proposais à la vente notre journal «Combat Breton» : «toi un jour tu auras besoin de nous pour le libérer des bougnoules» et oui ! paroles de CRS.

Je veux dire ce jour à ce cow-boy des banlieues que je préfère les Arabes, les Basques sur le sol de mon pays que sa présence et ses provocations, et dire aussi à ce L.L. Debré, fils de celui qui en 1962 compta des rations qui firent des centaines de morts balancés dans la Seine et que l'état français vient de vénérer, nous Bretons nous n'avons pas besoin et n'auront jamais besoin de ses libérateurs.

Mais que le peuple Breton très bientôt bottera le cul de ses hordes sauvages matraqueurs d'ouvriers en sueur, d'indigènes en blouse, de paysans imposés de quotas, de mépris de bretons sur l'autel du profit capitaliste EUROPEENS, événements et broyeurs de ports d'égise.

Mais aussi leur rappeler qu'HER GLENNOR a réhabilité l'homme de demain, contre le colonialisme, le paternalisme, la soumission, l'inégalité de justice.

Où, tout cela doit disparaître, pour faire place au respect du droit et à la dignité humaine, et vous, petits CRS de pacotille vous ne ferez pas partie de l'histoire, ni de la fête, car le peuple Breton aura tiré la chasse d'eau des odeurs Giscardiennes, Gauliennes, Mitterrandiennes, Chiracquesennes seront disparu.

Nous accueillerons qui nous voudrons dans notre pays Breton. Algériens, Basques, Flamands, Irlandais ou autres peuples en lutte contre les états totalitaires, tout homme à l'esprit de liberté.

Combattre en effet pour la souveraineté de la Bretagne, c'est vouloir pour la Bretagne et les Bretons ensemble la liberté, souveraineté et liberté se commandent réciproquement, elles sont inséparables, les dissociés, c'est à dire reluser aux Bretons l'indépendance, c'est admettre que demain l'état français continue de décider à notre place, que demain la misère sera encore plus grande dans notre pays, 20% de chômage aujourd'hui, que demain des hordes à la parole fascisante parviendront encore dans nos belles rues, que demain ce sera le bruit des bottes dans notre belle campagne.

Alors, armée française, état policier français, ennemis de l'écologie, commencez à faire vos paquetages, Yammes, Châteauneuf, BSM Keroman Lorient donnent l'exemple.

Nous, peuple Breton, nous n'avons pas peur de la prison parce que nous, Bretons, nous aimons la liberté et les vents.

Je voudrais déclarer cet article au peuple de Bretagne dans une célèbre renaissance comme une nation radieuse, ou tous les Bretons sans distinction d'opinion, seront heureux de vivre, pour que la culture et le sens, assurent notre promotion, sans pour autant collaborer comme certains sur le stéréotypisme tricolore de cet état français.

Pour l'humanisme de poésie, d'amour et d'art, de rêve, des vents, des marées, des bûes, des hippocampes, Français, Jacobins, je vous hais, non je vous hais.

Nous, Bretons, nous restons des hommes responsables et libres, respectueux des droits et des libertés d'autrui.

An Digerher-Reur Lamm et Stier.



Photo L. Blance

Si Bretagne se bat, la liberté est au bout. Glenmor.

Des papiers pour tous.

L'expulsion à coups de bâche de l'église Saint-Bernard, le tri au faciès entre noirs et blancs pour emmener les premiers au centre de rétention de Vinommes, la chasse aux clandestins qui durent des années ne seraient pas assimilables au racisme. Non, ce serait une gestion «saine» des flux migratoires en fonction des besoins de main-d'œuvre à exploiter par les entreprises françaises et européennes.

Les propos fascistes de Le Pen - qui n'ont rien de nouveau pour les militants antifascistes - sur l'inégalité des races tombent à pic pour que la classe politique se redonne le blason à peu de frais. Mais comment oublier - le bruit et les odeurs - de M. Chirac ? Le seul de tolérance de Mitterrand ? Le partage des valeurs de M. Pasqua avec le FN ? etc. Si être intégré c'est être petit blanc, catho et convenable à merci, qu'ils gardent leur norme pour eux ! Nous sommes africains, maghrébins, basques, bretons, occitans, ch'tims, bourguignons et rebelles. Nous savons que c'est la force de nos spécificités culturelles qui fera la richesse de notre message.

Le danger ce n'est pas seulement que Le Pen soit au pouvoir, mais que ses idées y soient déjà !

Les lois discriminatoires votées depuis vingt ans sont bien des lois racistes, prises en fonction de l'origine des migrants. A-t-on vu des personnes de «race blanche» être empêchées de rentrer ? A-t-on vu les touristes ne pas pouvoir venir dispenser leur argent ? Pourtant dans le même temps, on interdit aux parents et aux familles du Maghreb, d'Afrique de rendre visite aux leurs qui vivent ici.

Ce développement séparé entre une Europe torturée qui veut se protéger des migrations du Sud et de l'Est est double d'un apartheid. Le chômage, la misère, les exclusions se renforcent dans le même temps où les riches produites n'ont jamais été aussi nombreuses. Mais la droite comme la gauche, adeptes du système libéral et capitaliste continuent à proclamer les mêmes racailles, les mêmes racailles, les mêmes racailles. La liaison entre le chômage et le nombre d'étrangers fait par toute la classe politique : il faut stopper l'immigration parce qu'il y a du chômage. n'a fait que renforcer les idées reçues (le racisme) et désigner comme responsables, des communautés étrangères qui subissent au même titre que tout le monde des conditions de vie de plus en plus défavorables.

Affirmer le partage des richesses, c'est se battre pour que tout résident quelle que soit sa nationalité puisse accéder à la satisfaction des besoins fondamentaux : santé, éducation, logement, transports, loisirs. La gratuité des services publics est une réponse pour que chacun puisse vivre dignement.

Travailler moins et développer des activités socialement utiles, garantir un revenu décent avec ou sans emploi, c'est un combat qui rejoint la lutte des sans papiers. Car c'est à la misère et aux exclusions qu'il faut s'attaquer, pas aux immigrés !

SCALP - BP 322 - 44803 St Herbin

En souscription, Glenmor «Terre insoumise aux yeux de mer».

Témoignages, lettres, poèmes, proses, humeurs, souvenirs, anecdotes (parfois en breton), photos tristes de Yves Quentel, illustrations originales de Jean-Loup Le Cuff, interview exclusive accordée par le barde en juin 1994 pour cet ouvrage sous l'égide de Quimper est Poésie, amis artistes, inconnus, compagnons de route et galés, ont répondu à l'appel bien avant le 18 juin 1995 alors que Milg partait «tirer la sonnette» de l'au-delà pour brailer dans les cieux en compagnie de Xavier, Léo et les autres.

Ce document qui se veut un clin d'œil sortira, avec votre soutien, courant 1997.

Une sérigraphie sang et or, numérotée, réalisée à l'atelier de Jean-Loup Le Cuff après une photo (portrait de Glenmor) de Yves Quentel sera offerte aux cinquante premiers souscripteurs.

A retourner, règlement joint (chèque de 129 en souscription, libellé à l'Association celtique Blanc Stex) à Yves Berthelom, 3 avenue de Kertrézac, 29000 Quimper.

«Brest la rouge et le Roi Nu».

Libre chronique de Yann Orveillon sur RKB, le 9 octobre 1996

Lundi 7 octobre, Jacques Chirac reçoit 40 élus bretons à l'Élysée, conaqués par Yvon Bourges, président du Conseil Régional et les 4 présidents des Conseils Généraux.

Dans un encart, le «Télégramme» du 4 octobre nous rappelle que :

«Les parlementaires veulent faire part de leurs «préoccupations» concernant notamment la restructuration des industries de la défense, notamment l'avenir des arsenaux de Brest et de Lorient, les programmes de reconquête de la qualité de l'eau, le désendettement de la Bretagne (TGV et plan routier), le développement du pôle des télécommunications, les difficultés de l'agriculture et de la pêche».

Voilà donc - et c'est bien - regroupés pour l'essentiel les grands problèmes auxquels la Bretagne et les Bretons sont confrontés.

Voilà donc recensés - et sans présumés de tout ce que cela induit - les principales attaques qui sont portées contre la Bretagne et les Bretons.

Car les plans de l'état central, du grand capital et des banques, de la finance et de l'économie mondialisée d'aujourd'hui, et plus encore de demain, sont terriblement destructeurs, ravageurs, meurtriers pour tous les travailleurs et salariés du monde. Dans les pays pauvres parce que plus que jamais les forums modernes de l'esclavage, de l'exploitation industrielle et commerciale pour la production de matière première ou produits fins, incluant le travail massif des enfants et le travail forcé des prisonniers, sévit féroce.

Dans ces pays, ces esclaves modernes ne gagnent même pas de quoi reproduire leur force de travail et à perpétuer leur condition d'esclaves ; les accidents, les maladies, l'alcoolisme, les prostitutions, la drogue, la misère, exercent leurs terribles ravages, les taux de mortalité sont effroyables.

Dans les pays dits riches, les conséquences de cette nouvelle étape du capitalisme «trionphant», assassin et parasitaire, c'est la mise au chômage de millions de femmes et d'hommes, les refus à la jeunesse d'espérer un avenir, l'attaque et la remise en cause de tous les droits et acquis d'un siècle et demi de luttes sociales, syndicales et politiques, le creusement et l'aggravation des conséquences de toutes les inégalités.



Les Bretons à la manifestation de Paris le 12 octobre

Qui qu'en dise les «historiens», intellectuels à pages et aploques des puissants, et des états centralisés, qui annonçaient la fin de l'histoire, la mort des idéologies, la condamnation de tous les ismes - sauf du leur - et enfin venu le règne de la pensée unique et consensuelle et du libéralisme intégral et intégralement admis. La lutte de classe existe et perdure, le règne de la pensée unique n'est qu'un souhait de l'idéologie dominante et la mondialisation de la finance, de la production et les échanges n'est pas l'étape ultime et heureuse d'un prétendu «libéralisme» bienfaiteur de l'humanité mais un simple et nouvel avatar du capitalisme exploitateur et producteur qui à l'étroit dans les frontières nationales, et sous la coupe et les coups de l'impérialisme américain a besoin d'un champ de bataille planétaire.

Jaurès disait : «Le capitalisme porte en lui la guerre comme la nuée l'orage». Cela veut dire que c'est inhérent à sa nature, mais si l'on ne peut pas grand-chose contre la nature, et l'orage, on peut lutter contre le capitalisme, même rebaptisé libéralisme, et ses intolérables conséquences et ravages.

Et tous les jours des âmes humaines atteints dans leur dignité, leurs droits élémentaires et maléfiques leur vie quotidienne, leurs avènements et leurs rêves assassinés se dressent et luttent.

Peut-on pour autant faire comme le journaliste Catherine Maguère qui écrit dans le Télégramme du 6 que «Le Front Uni Breton ne pouvait hier soir se dire déçu... Peut-on seulement parler de Front Uni Breton car enfin sur ces 40 parlementaires beaucoup, le plus grand nombre, avaient voté depuis sa mise en place toutes les lois élaborées par le gouvernement Chirac/Juppé et notamment dès aujourd'hui proposé et mis en œuvre la soloforce plus la dislocation des arsenaux et de tous les usages industriels et technologiques qu'il y a autour notamment dans les villes de Brest et de Lorient pour ce qui concerne la Bretagne.

Lors de l'énorme manifestation - la plus importante depuis la fin de la guerre, nous di-on - qui a vu à Brest défilé le 19 septembre 96 25 à 30 000 personnes et pour justifier son absence le député RPR, Bertrand Cousin, dans un accès de logique ston «chonnète» vis à vis de ces conotoyers bretons, dit «qu'il ne pouvait avoir voté le plan Milion et demandé son retrait». Bah élan... mais qui ne l'a pas empêché de rejoindre le sérail des élus en délégation auprès de Chirac.

Aurait-il dénoncé et retiré son vote pour le plan Milion et ses conséquences ? Que non mais, maintenant son vote, il aurait obtenu des «luyux» puisqu'à la sortie de l'Élysée et non sans avoir accusé les socialistes «d'avoir parlé un peu de tout et de rien - bel exemple de front uni... il nous révèle que «les délocalisations sont dans les tuyaux».

Le Député RPR de Brest qui n'est pas mon cousin, ni, je pense celui des milliers et milliers de travailleurs menacés ou déjà chômeurs, ferait bien de faire attention. En 1951 pendant les grandes grèves du bâtiment, à Brest qui avait vu les grandes mitées tirer à balles réelles sur les travailleurs, j'ai vu en tête de cortège dans une manifestation un patron se promener avec une pancarte au cou.

Brest qui a vu défilé et manifester 25 à 30 000 personnes, le mois dernier, Brest pourrait bien demain retrouver toutes ses traditions de luttés et sa souveraineté qu'on l'appelait «Brest-la-Rouge», tellement le «Front Uni Breton» entre les mains bretonnes.

Prétexté et illusoire Front Uni Breton des parlementaires, peut-être serait-il temps que tous les syndicats, partis de gauche, ouvriers et paysans, pêcheurs, étudiants et jeunes, hommes et femmes, au coude à coude et solidaires, contrôlant leurs luttés à la base et leurs organisations depuis le bas, exigent, réalisent, imposent le front unique comme forme et moyen de nos combats.

Près de 700 suppressions d'emploi à la DCN d'ici fin 1997, des milliers sur 6 000 d'ici fin 2000 ou 2002, 33 entreprises sous-traitantes de l'arsenal de Brest qui emploient plus de 2 000 personnes et qui sont, nous rappelle un journaliste, «un monde dur, où le code du travail ne descend pas toujours jusqu'au fond des soutes» et qui ont déjà largement commencé à licencier, Thomson est ses 2 000 employés ou courent des bruits menaçants, voilà quelques éléments de la situation réelle à à peine quelques mois de la tournée de Chirac en Bretagne que l'on a voulu nous présenter triomphale et garante du maintien et du développement de l'emploi.

Chirac peut bien - pour faire peuple et flatter la fierté des bretons - manger des galettes et boire du cidre, s'extasier sur nos coutumes et nos costumes, s'émouvoir sur notre technologie et notre créativité, ce n'est pas cela qui beurre la tartine du développement de l'emploi.

Et l'on peut lire sous la plume de Louis Roger Dauriat dans le «Télégramme» et après avoir rappelé le lessor des années 70 : «Aujourd'hui, la même mobilisation ne semble plus en mesure de porter les mêmes fruits. Manifestement parce que, en dépit d'une disponibilité certaine, le président de la république ne dispose pas du pouvoir, ni surtout des moyens de satisfaire aux demandes qui l'assailent».

Autrement dit, et on ne peut être plus clair : LE ROI EST NU !

Tant et tant d'années après la mise en place de la régionalisation et des masses d'élusions dont on nous avait submergés, force est de constater que nous en avons, qu'une fois de plus c'est ailleurs qu'en Bretagne, à Bruxelles, à Paris que se décide le sort de la Bretagne et des Bretons.

Les qualités d'opiniâtreté, de courage et de combativité que l'on veut généralement bien nous reconnaître doivent aujourd'hui plus que jamais être révélées, réveillées par le vent du large, resouchées dans la terre et la réalité bretonne, redensifiées des grandes traditions de combats de notre peuple.

Il n'est sans doute pas inutile parce que hautement symbolique de rappeler à ceux qui prétendent nous représenter ou décider pour nous que les Bretons ne sont pas seulement réduits pour avoir la tête dure, mais aussi pour avoir depuis toujours fabriqué des Pennou Buzh très efficaces.

Yann Orveillon

Gouel Broadel ar Brezhoneg. De Spezed à Louargad.

Samed 12 octobra à la salle Pierre Poger de Landelo se tenait le buffet traditionnel des associations et des bénévoles ayant participé à la Fête Nationale de la Langue Bretonne (Gouel Broadel ar Brezhoneg).

300 personnes étaient venues participer à cette soirée, ainsi que de nombreux musiciens et chanteurs. Plusieurs dizaines s'étaient excusées, soit pour la distance soit pour d'autres obligations.

Ce fut l'occasion tout à tour, pour Y. Pulliandre, secrétaire du comité de coordination, et Louis Rouzig, maire de Spézet de dresser les bilans de la fête.

Y. Pulliandre donna le bilan financier et moral.

Le bilan financier se solde par un déficit de 15 300 F.

L'analyse des comptes fait apparaître une légère baisse des entrées payantes du dimanche. Le mauvais temps expliquant cela.

Et une augmentation des frais pour la dixième anniversaire, due en grande partie à la rétribution de salariés, rendu indispensable vu l'ampleur que prenait la manifestation.

Le bilan moral est jugé très bon. L'impact dans les médias a été très bon également.

L'exemple de la bretonisation de Spézet, aussi bien officielle que privée est citée dans toute la Bretagne et au-delà.

De nombreuses municipalités sont venues s'en inspirer. Dans les ménages où nous sont parvenues tant d'associations que d'individus, tous soulignent le rôle «avancardiste» de la fête de Spézet et son impact sur la conscience bretonne et la conscience nationale bretonne. Gouel Broadel ar Brezhoneg 1986 a donc rempli pleinement son rôle à Spézet bien qu'il soit toujours possible de faire mieux.

De cela le comité organisateur en est conscient, comme il est conscient des difficultés qu'il y a à mon-



Yann Pulliandre et Louis Rouzig

ter une telle fête dans un bourg du centre-Bretagne.

Après avoir remercié chaleureusement le maire, son conseil, ses employés municipaux, les associations et individuels, les services techniques de la ville de Carhaix et l'EDF de Carhaix pour leur aide et leur dévouement, Yann passe la parole au maire de Spézet.

Il dresse lui aussi un bilan très avantageux pour

sa commune qui est l'une des plus connues de Bretagne, en grande partie grâce à l'impact de la fête.

Il souligne aussi les nombreuses contraintes et difficultés à surmonter pour mener à bien une telle manifestation, la dépense d'énergie et aussi les dépenses tout court, essentiellement en prestation de services du personnel communal et de son matériel.

Louis Rouzig fait part de son souhait de voir la fête émigrer de Spézet pour l'édition 1997 tout en se disant prêt à l'accueillir à nouveau plus tard si les organisateurs le souhaitent.

Il annonce que l'heureuse commune élue pour l'édition 1997 sera Louargad et fait part d'une suggestion allant vers une triangulaire sur le Finistère, les Côtes d'Armor et le Morbihan, trois départements bretonnants. Bien que ces bruits circulaient depuis quelques temps sur le changement de site pour l'édition 97, cette annonce officielle provoqua un moment d'émotion dans la salle.

Le maire remercia le comité, les associations et les bénévoles et redit combien il avait apprécié le travail de tous.

Yann Pulliandre donna rendez-vous à tous à Louargad au mois de mai 1997 et annonça les grandes lignes de l'édition 97 avec notamment un hommage à Glemmor par des interprètes de ses chansons et poèmes et un billet de la Banque Nationale de Bretagne (B.B.B.) à l'effigie de notre grand barde national disparu.

Tard dans la nuit on se sépara sur ce projet et on discuta moyens de transport et hébergement à Louargad.

Un fort noyau de travailleurs spézetois viendra donc renforcer les amis des Côtes d'Armor, ce qui est du meilleur augure pour la réussite de la 11ème édition.

Néanmoins, ne crachons pas trop dans la coupe, si un secteur de la jeunesse bretonne se mettait éventuellement en mouvement sur des bases, grosso-modo, de gauches et bretonnes cela ne pourrait qu'être bénéfique pour la prise de conscience nationale du peuple breton et pour l'ensemble des militants se réclamant de la lutte pour la libération nationale et sociale. De plus vouloir faire vivre un espace potentiel de débats (même si cela ne débouche pas sur des alliances immédiates) entre différents courants de pensée ou entre jeunes militants afin d'échanger nos connaissances et nos analyses ne peut qu'être un plus pour ceux et celles qui pensent que le «mouvement» breton est pluriel mais parfois à court d'idées. Ainsi au cours des «débats» de nombreuses personnes présentes ont-elles pu être entendues parler pour la première fois de droit à l'autodétermination ou de promotion d'une agriculture non polluante et biologique de masse ? Si tel est le cas c'est déjà un point positif.

Laissons le temps à «Breizh Positive» d'affiner sa démarche, sa stratégie et son projet en essayant pour notre part de faire que ce soit avec comme perspective finale la lutte de libération nationale et sociale de notre peuple.

Laissons le temps à «Breizh Positive» d'affiner sa démarche, sa stratégie et son projet en essayant pour notre part de faire que ce soit avec comme perspective finale la lutte de libération nationale et sociale de notre peuple.

Ar Pissigler

Lid E koun Yann Kel e bered Kerfeunteun 1976-1996

Ugent vloaz tro, dres, a voe lazhet Yann Kel gant ar vombezenn bet loket gantañ da zedrañ charliet ar c'hazarm a felle d'ar Stad C'hall sevel e Dineol e kichen Kastell.

Un darzhadenn en noz. Hag ar marv da gas gantañ ur mab ur breur, hor breur. Ur mignon hag ur stourmer.

Ugent vloaz war lech emborg anezh tobet en dro d'e vez dre ma n'omp ket evit dizoñjal Yann Kel aet re abred d'ur bed all. Ur bed ma vez marteze a hufvroù kent, a c'hoarhou a stourmer yac'han evit e vro hag evit e bobl. Ha da gentañ-holl e hufvra a frank.

Frankiz pep hini da ren e vuhez ha n'eo ket bezañ suj d'ur galoud estren, d'ur sevenadur arall, da lezenn griz ar c'hvala.

Da betra en deus servijet ur marv ken skrupus ? Da netra a vo respontet kerkent o vevañ ma n'eus tra abet par da vuhez un den n'eus forzh pesseur hini e vefe.

En anez neuze e stourmas Yann Kel ? Nann avat. Pennez chom hep gwelout en divz da zivadall ar ruj-mant stallet ar c'hazarm ma veras evit arovuz ur troc'h bennak ? Ma n'eo ket splann ar respont e rankomp antav ez eus bet graet un toullad pazennou war raok en hor stourm da ad-houit hor brachadelezh. Biskoazh ne oa bet, a dia sur, kermet a dui e Breizh s'ed enno o'h embann ez eus Bretoned anezho.

Pell s'mañ c'hoazh avat pen en hent da vevañ trach da val war dachenn hor yezh, hor sevenadur hag ar frankiz rellivel.

1976. Yann Kel.

1996. Glemmor, hag abaoe siwazh Jorj Jouin. Heklev ar bloavezhou o tassenñ en hon stourmad da zegas da sori'ne vo gounezet m'na hag ar stourm.

Dalc'hit s'ortz aus Yann Kel marv evit a vro !

H.B.



Pour une Université Nationale Bretonne à Ti Voujeret

Emgann se félicite de décision ministérielle de dissoudre le 41^e Régiment d'Infanterie de Châteaulin, comme nous le demandions encore le 7 juillet dernier lors de notre manifestation dans les Monts d'Arée.

Emgann demande le retour des installations et des terrains dans le patrimoine National Breton.

- Emgann propose qu'il y soit installée la première Université Nationale Bretonnante avec modules dans d'autres langues.

- Une école de formation aux métiers de l'audiovisuel dans la perspective prochaine d'une chaîne de télévision en langue bretonne et d'une ou plusieurs radios couvrant toute la Bretagne.

- Un IUFM National Breton pour les futurs enseignants bretonnants et bilingues dont la Bretagne a le plus grand besoin.

- Un centre de formation pour les Sports Bretons, en particulier la lutte bretonne.

Comme nom de baptême nous proposons Université Bretonne Yann Kel Kernalleguenn, du nom du jeune militant nationaliste breton qui a laissé sa vie sur le site en s'opposant à la construction de la caserne.

EMGANW

da Yann-Kael

Dindan plom ar c'hroumoul un den a zibune da vuhez pizadur stourm ha barzhoniezh Yann-Kel, e d'amp holl en-dro da vez.

Bleuniou parkier o c'holei anezhañ hag an didrouz tro-wa-dro ugent vloaz a oa e d'amp e kavf abaoe dibarn miz Gwengolo.

Ar c'han a savas, don ha sioul an holl a gane, o tan hag o youl ugent vloaz a oa, dindan plom ar c'hroumoul e tarzhias da vuhez war hent ur bed nevez.

Ugent vloaz a oa az poa roet pep tra ha ni bremañ embavad divzet az poa c'hellch ar bed.

Padraig - 29.09.96

Yann-Kael : il y a 20 ans.

A l'occasion de la mort de Yann-Kael Kernalleguenn dans son combat pour la liberté, il est important de rappeler l'homme qu'il fut, ne serais-ce qu'en le citant lui-même, par l'un de ses poèmes.

Bevañ

Bevañ Bevañ a fell din Sellout ouzh ar stered o sterediñ Lammat ha daouliammat Er parkier, er foennier Redek war-lech an nadoziou-ae gouzhat en deus ar gwir E gouin ar m'ched En am vezvint gant Ur re gorfad buhez ma zo tu - truilututu chapo pointu - da gaul re eus ar vuhez e a... ?

He goude-se feistrah, mastañh, muntrañ, raskañ, skizhant an archieñ, ar vuorizien, ar valeien, ar ouizien, ar re vrin.

Ha tarzhah o strak en tantlamm, Y.K. Kernalleg (Skribou 1977)



Bez' Yann-Kel Kernalleguenn e Kerfeunteun

FEST-NOZ EMGANN A SIZUN

Le samedi 9 novembre 1996, le comité Emgann Menez Ae organise à Sizhun, salle Loc-Ildud, un concert suivi d'un fest-noz. Au programme, se succéderont :

- 20h30 : Kristen Nikolas et son groupe Ken, les sonneurs Poho-Le Goffic, les musiciens de Beauport-La Jaune, les chanteuses de Sizhun.

Le but de la soirée est d'assurer la promotion du journal «Combat Breton», organe de presse du mouvement politique breton «Emgann».

Emgann/Combat breton n° 131 9

Les jeunes Bretons à Kawan. Breizh positive ?

Le dernier week-end de septembre s'est tenu à Kawan (Tregor) la fête organisée par le collectif «Breizh positive» en vue de fonder un ou plutôt «le» mouvement de la jeunesse en Bretagne. Cette initiative a pour but de rassembler au sein d'une structure souple tous les militants et les diverses personnes intéressées de près ou de loin par le projet. Toutefois si l'initiative est en soi intéressante, il n'en demeure pas moins que de nombreuses contradictions, voire incompatibilités, sont venues apparues entre les participants. En effet, vouloir rassembler au sein de la même structure des écologistes, des libertaires, des antifascistes radicaux, des indépendants, des régionalistes, pour la plupart déjà organisés au sein d'autres structures militantes, relève du tour de force, c'est sans doute ce qu'ont dû penser les organisateurs au lendemain du week-end. En effet, au cours des débats, on était présents des militants d'Emgann. Il est vite apparu difficile de pousser trop loin la discussion sur de nombreux sujets, sans quoi de trop grandes divergences seraient apparues au sein de l'assemblée, et

finalment le texte de résolution finale est bien révélateur. C'est une suite d'affirmations poliment correctes afin de ne pas froisser les susceptibilités. «Mais il est bien des débats sur lesquels on ne peut faire l'impassé. Ainsi affirmer «nous sommes pour la lutte contre le front national» et non pas «il nous faut combattre les organisations fascistes et les lois raciales et xénophobes» me semble en effet bien court car c'est bien le Parti «socialiste» qui le premier a fait la chasse aux immigrés clandestins ou autres, serait-ce pour marquer une véritable porte d'entrée aux militants de l'Unité ou autre MJS en qualité de «breizhoullers» et surtout d'espace politique, le leur étant bien restreint maintenant qu'ils sont dans l'opposition ?? Il en est de même sur de nombreux sujets rapidement évoqués : la lutte des femmes ou des homosexuels, la langue bretonne, la défense de l'environnement... Sur tout ne creusons pas trop on risquerait de s'enqueler ! Plus concrètement je m'imagine très mal militer dans la même organisation politique que la section «jeunes» des Verts de Nantes dont les militants font par ailleurs des pieds et des mains pour que le PS puisse prendre part à la lutte contre la construction d'une centrale nucléaire sur Carnet, ou que les collectifs antinucléaires condamne les sabotages réalisés sur le terrain où se font les actions de l'ARS contre EDF.

«Tiens, je vais aller faire la bombe ailleurs» Glenmor en toute liberté.

Dans son numéro 79 (septembre 96) la revue «AR MEN» publie un article de Daniel Morvan sur Glenmor qui nous a quittés le 18 juin dernier. Suit un interview de Ronan Le Coadic réalisée dans le cadre d'une thèse sur l'identité bretonne. L'interview achevée, Glenmor poursuit librement la conversation en présence de quelques amis. Ronan Le Coadic laisse le micro ouvert avec l'accord de Glenmor. Il a proposé à «Combat Breton» de reproduire ces propos qui ne figurent pas dans l'article d'Ar Men.

A propos du CELIB.

... qui avait réussi à mettre d'accord, à l'époque, députés de gauche, députés de droite, députés du centre, etc. sur un consensus. Ce qui était possible, à cette époque-là, sous le Quatrième, est impossible aujourd'hui. Tu ne pourras jamais faire entendre Poincaré avec un RPR, même en Bretagne. Ça ne marchera plus jamais. D'abord parce que les partis politiques, les directions, ne le permettraient pas, car le CELIB n'était valable que dans la mesure où les élus et les responsables socioprofessionnels étaient ensemble pour faire un lo-programme. Ça n'a été valable qu'à cette époque-là. Les CODER ont récupéré ça pour patronner, parce qu'ils allaient prendre un pouvoir, forcément, avec leur lo-programme. Quand De Gaulle a gardé ça sous le coude en disant «Reconstruire une lo-programme pour la Bretagne, c'est lui donner une autonomie». C'était impossible. Mais, Debré a dit «Oh, mais, les gars ne vont pas laisser passer ça comme ça. On va récupérer ça». Et il a créé les CODER. Et il a demandé «On va faire ça pour toutes les régions. On va créer des CODER partout». Parce qu'il avait dit «La Bretagne fait ça, mais demain, c'est l'Aquitaine qui va faire ça». Après ça va être la Provence. Après ça va être autre chose. Et on va se retrouver avec des élus régionaux regroupés autour de leurs lo-programmes et le Pouvoir Central va tirer la langue ! Alors Debré, plus main qu'on ne croit, a dit «On va profiter du CELIB, on va créer des CODER, des assemblées comme ça, consultatives». Maintenant, c'est impossible, ça. Tout viendra des responsables syndicaux, paysans, ouvriers et autres, qui comprendront que Paris et les syndicats parisiens c'est de la merde ; que c'est en Bretagne qu'ils doivent s'entendre, avec les paysans, etc. Si les chefs syndicaux, les responsables socio-

professionnels se rendent compte qu'être breton est une puissance économique suffisante pour faire trembler tout Paris, ce jour-là, nous avons gagné. Déjà, en 1968-69 quand on a défilé, il y a eu des défilés à Rennes, ou tous les professionnels, de Nantes, etc., mais bretons, ont défilé ensemble. Ils ont défilé, tous, derrière le Gwenn ha du. Un grand Gwenn ha du. On l'a vu à la télévision. Et la CGT a envoyé une lettre aux journaux, réclamant de dire qu'ils n'étaient pas partie prenante de ce drapeau, que ce n'était pas leur truc, qu'ils ne voulaient pas être récupérés par la Bretagne. C'était lamentable, parce que, vraiment, ça a été magnifique, cette manifestation, il y avait ouvriers, paysans, tout ça. Ça a été magnifique. Ils ont dit «Nous ne sommes pas responsables de ce drapeau, nous ne sommes pas responsables de ce drapeau !» N'oublie pas que les flics ont plus peur du drapeau noir et blanc que du drapeau ouvrier et des drapeaux machines. Quand ils voient une troupe qui marche derrière le drapeau noir et blanc, c'est difficile. Eh, quand ces ouvriers, là, quand les syndicats, en Bretagne, seront bretons et non pas parisiens et défilent derrière le drapeau noir et blanc, j'aime autant le dire que la France devra remuer ses fesses. Et pas que la France. Mais c'est tout. C'est là-dessus qu'il faut compter. Par contre, le mouvement breton... Tu sais, les cinquante types qui font du mouvement breton professionnel, ça, c'est de la merde. On ne peut pas compter dessus. Ça c'est bon pour la petite réunionnisme ! Les petites chapelles, là. Que j'ai toujours connues, d'ailleurs. Le mouvement breton est dans le peuple breton, pas dans ceux qui en parlent ! C'est pas des types convertis qu'il faut convertir. C'est pas des autres qu'il faut parler. Alors, qu'est-ce qu'ils font ? Leurs petits journaux, leurs petits trucs, leurs petites réunions, à vingt, dix, trente, quarante... Dans leurs grands congrès, ils sont à trente-cinq ! Dans le cabi- ni téléphonique, ils pourraient le faire, bientôt ! Comme le MRG en France ! (rire). C'est pas ça, l'important. L'important, c'est ce qui se passe à travers la paysannerie. Comme dit Yann, qui m'expliquait ça, le type qui monte sur scène et qui dit «Nous ne devons rien attendre de Paris. Nous sommes des Bretons, il faut nous regrouper en tant que Bretons», des discours comme ça... Qu'est-ce que tu veux, le représentant du pouvoir lire la gueule. C'est de là que viendra le sursaut de la Bretagne. C'est pas du mouvement breton tel que nous le connaissons, qui occupe souvent, d'ailleurs des intellectuels fignolés, qui vont à leurs petites réunions, comme ça, ils peuvent aller parler et faire leur petit article. Je suis méchant, hein ? Mais ça, tu peux le publier, si tu veux.



La foule à 'Mad S'araz à l'entretènement de Glenmor. (Foto L. Blouze)

A propos des élections.

Il n'y a qu'une chose, c'est le vote «utile». Les votants disent toujours : «Ah ! Je voterai bien pour lui, il a raison, mais, bah ! Il n'arriveront quand même jamais à rien». Et ça, c'est parce que nous n'avons pas un mouvement intégré au peuple. Mais si ça vient du CDJA de dire ça, si le CDJA, maintenant, les syndicats de travailleurs, se mettent à dire ça, ça change tout. Le mouvement breton va se mettre à récupérer des 20 ou 30% des voix. Ça, ça peut changer d'une semaine sur l'autre. Mais ce n'est pas en restant le mouvement breton avec des petites chapelles et en se présentant comme ça, sans avoir de contacts avec le peuple, qu'on va faire des voix. Le jour où les gars qui sont dans la merde, dockers ou autres, etc., diront «Merde, derrière le Gwenn ha Du on est plus fort», à partir de ce moment-là aussi, les voix vont changer. Et ça se joue sur une semaine, ça. Il ne faut jamais parler des votes. Ça, ça ne veut rien dire. On a l'impression que ce sont des farfelus qui se présentent. Et c'est parce qu'ils ne savent pas prendre la parole en public.

parce qu'ils ne vont pas faire leurs réunions dans les bistrotis, parce qu'ils sont tous malades du foie et buveurs d'eau. Ce ne sont pas des hommes du peuple. Pour faire des trucs-là, il faut savoir boire. Il faut savoir rigoler. Il faut savoir y aller. Il aurait fallu me suivre, quand j'étais jeune. J'en ai convaincu des mecs dans les bistrotis, moi !

A propos d'Emgann.

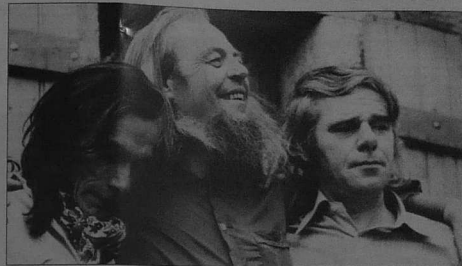
Non, mais, tout ça c'est bon ! Il faut qu'il y ait ça. C'est des espèces de lanternes, tu vois ? Mais, bon, la lanterne éclaire une rue là où elle est. La Bretagne, c'est ça : nous avons des lanternes, nous n'avons pas l'éclairage électrique. Alors, nous avons de très belles lanternes et nous avons de très belles bougies. Ça, c'est le mouvement breton, c'est Emgann, c'est machin. C'est vrai que les gars, c'est des types très dévoués, c'est vrai qu'ils y croient. Mais qu'est-ce qu'ils font à vingt ? Puisqu'ils ne vont pas parler à ceux... Ils ne vont pas les chercher. Et puis, on ne rentre pas comme ça dans les socioprofessionnels sans en faire partie. Le peuple breton, les gars de la gauche, là, pourquoi n'ont-ils jamais eu plus de 2% des voix ? Explique-moi. Parce que c'était un truc de professeurs. Tous les gars de l'UDB, c'était des enseignants, enfin ! D'ailleurs, ceux qui crachaient sur l'Etat français, à la fin du mois, allaient chercher leurs sous à l'Etat français ! Je leur disais «Vous me faites rigoler, eh ! Bande de payés par l'Etat français ! Foutez vos gueules !». Comment veux-tu que ces gars-là aillent parler aux ouvriers dans les usines ? A chaque fois qu'ils ont été, ils ont été tournés en ridicule par les ouvriers eux-mêmes. Même Leproton a été tourné en ridicule par les ouvriers. Il ne connaissait rien du tout ! Pourtant, lui, Dieu sait s'il avait la parole, il parlait bien !

R.L.C. Qu'est-ce qui peut faire basculer les choses ?

Glenmor : Je le dis, quand les gars du CDJA, l'autre jour, qui certainement n'a pas voté mouvement breton - dit «Nous Bretons, devons nous entendre en tant que Bretons. Pour défendre notre morceau, nous n'avons plus rien à attendre de Paris, ni de quoi que ce soit», il n'a pas dit ça politiquement, lui. Mais, le fait même qu'il le dise, il reconnaît sa nationalité. C'est-à-dire que c'est un type qui dit «C'est la Bretagne, seule, contre le reste». C'est déjà le premier progrès du politique.

R.L.C. Et après il va voter RPR ou...

Glenmor : Pas forcément. Sans doute, sans doute. Il ne va peut-être pas voter RPR, je ne sais pas. Il va voter MRG ou ça vote RPR, je ne sais pas. Prince des mots et des phrases à l'ingélabile musique, ton esprit vivra en nous à jamais. Les enfants, qui, heureux, font entendu, sont déjà adultes à l'éveil conscience. Pour eux, pour les autres, se dressera une stèle, pour tous elle sera lieu de recueillement et de l'entraîne- ment, source profonde. Enfants d'une riche civilisation, les coups de gueule nous ont permis d'en reprendre conscience, alors, oublieux du honteux silence qui nous envahissait, nous entrons enfin en possession de ce merveilleux héritage où s'entremêlent force, fierté, beauté et création pour un demain de couleur. Il nous incombe à présent de poursuivre, tous ensemble, dans le sillon tracé par le socle précieux de ta courageuse fénelité, le combat pour la liberté. Nous le devons de faire aboutir ton rêve, ton absolu, de briser enfin ces chaînes, usant depuis cinq siècles déjà, la chair de notre peuple. Les paroles, les poèmes, les chants, la vie, nous ont ouvert les yeux, ton départ nous dressera, enfin, debout, face à l'oppression car «Nos d'innomé et nos dros d'héritage ont tenu contre vents et marées». La froiture de ce long hiver de soumission accouchera d'un printemps réveil et au soleil, en pleine entières, se dressera le blé, alors, fille de douleur, la moisson sera pleine. Tu as tant mérité, cette victoire sera tienne, car toute bonne graine honore le semailleur. Kenavo ha chans vat evit bed nevez hag atao - Bevet Brez. B.G.



Photos d'archives publiées dans la revue Ar-Men

régions d'Europe vont avoir des gouvernements vachement puissants, avec décision en ce qui concerne toutes leurs affaires à eux. Et c'est mis dans le contrat de Maastricht. Alors, la France a beaucoup de problèmes avec ce contrat à ce titre-là, le principe de subsidiarité. (...)

La France.

La France, c'est une merde ! Elle se dit république et appelle république «démocratie». Il y a des républiques qui sont dictatoriales, figure-toi ! La France n'a jamais su ce que c'était qu'une démocratie. La France n'est qu'un pays de rois, régicide, et qui pollue toute sa littérature, toutes ses revues, des pots que lance une princesse dans tous les salons de Monaco, de Bruxelles ou d'ailleurs. Elle a toutes les premières pages de son pays. Et tous les Français lisent ça. C'est un pays de cons ! Tu as compris ? Tu ne peux rien obtenir d'un pays comme ça. Oh ! Vous m'énervez ! (rire) C'est un Etat de rasta- quouères, c'est un Etat de comards, de mecs sans

culture, bêtes ! Tu vois maintenant Juppé à la culture, tu vois le nombre de conneries qu'il peut sortir, il attribue à je ne sais qui des poèmes de Baudelaire ! N'importe quoi ! Il ne sait pas lire ni écrire, ce mec ! Au moins, Lang ne faisait pas des conneries pareilles, lui. Lui, il avait quand même un peu de culture. Française. Mais enfin, culture quand même ! (...) Non, non ! C'est vraiment le dernier pays du monde. Quand tu vois des Pasqua, des marchands de Pasqua, qui se payent le luxe d'essayer de te faire de la philosophie ! Quand tu vois les conneries qu'ils peuvent dire, contradictoires ou autres. (...) Ces mecs qui gouvernent la France, si les Français sont assez cons pour les élire, je m'y peux rien ! (...) Ils sont tellement dans la merde que j'espère que bientôt les Bretons vont relever la tête (rire) et boum, boum ! Voilà. Tiens, si j'entendais un jour, avant de mourir, que la vieille il y avait eu une bombe qui avait sauté en Bretagne, je dirais «Tiens ! Je vais aller faire la bombe ailleurs !». Voilà. J'ai tout dit, maintenant !

Humble hommage à Glenmor.

Ainsi donc tu nous quittes, seigneur des dignes et justes colères d'innocence, héraut sans relâche de l'humble au front bas. Comme sur un vollier, face à l'immensité des océans, dans le recueillement, j'ai mesuré, plus encore qu'aujourd'hui, l'ampleur de ton travail et son influence sur notre vie de demain. Prince des mots et des phrases à l'ingélabile musique, ton esprit vivra en nous à jamais. Les enfants, qui, heureux, font entendu, sont déjà adultes à l'éveil conscience. Pour eux, pour les autres, se dressera une stèle, pour tous elle sera lieu de recueillement et de l'entraîne- ment, source profonde. Enfants d'une riche civilisation, les coups de gueule nous ont permis d'en reprendre conscience, alors, oublieux du honteux silence qui nous envahissait, nous entrons enfin en possession de ce merveilleux héritage où s'entremêlent force, fierté, beauté et création pour un demain de couleur. Il nous incombe à présent de poursuivre, tous ensemble, dans le sillon tracé par le socle précieux de ta courageuse fénelité, le combat pour la liberté. Nous le devons de faire aboutir ton rêve, ton absolu, de briser enfin ces chaînes, usant depuis cinq siècles déjà, la chair de notre peuple. Les paroles, les poèmes, les chants, la vie, nous ont ouvert les yeux, ton départ nous dressera, enfin, debout, face à l'oppression car «Nos d'innomé et nos dros d'héritage ont tenu contre vents et marées». La froiture de ce long hiver de soumission accouchera d'un printemps réveil et au soleil, en pleine entières, se dressera le blé, alors, fille de douleur, la moisson sera pleine. Tu as tant mérité, cette victoire sera tienne, car toute bonne graine honore le semailleur. Kenavo ha chans vat evit bed nevez hag atao - Bevet Brez. B.G.



Photos d'archives publiées dans la revue Ar-Men

Pierre Le Treut, Rita Williams, Job Lec'hvien, André Lavanant, Colliers de l'Hermine 96.

Trois Bretons et une Galloise ont été honorés le 28 septembre à la salle du Trésor à Pont l'Abbé par l'Institut Culturel de Bretagne qui les a décorés du Collier de l'Hermine pour leur œuvre en faveur du rayonnement culturel de la Bretagne. Il s'agit de Pierre Le Treut, président de l'Institut Culturel, Rita Williams, auteur de nombreux ouvrages en gallois sur la langue bretonne, Job Lec'hvien, traducteur de la Bible et André Lavanant, président de Diwan.

Ce dernier était parrainé par Alan Stivell déjà distingué par le Collier de l'Hermine. Voici le texte de son intervention :

Honorez bras on o kirmig Andrev Lavanant. Je suis très honore de présenter André Lavanant, puisque son nom est le symbole des écoles Diwan. Evit kogrit, un nebeut penou war e vuzeh, ganet e Lesneven d'an 10 a viz meurzh 1951, bugalea e Plabenneg, war ar maez, kenwerzhour da gentañ, e penn un embregerezh war-lerc'h, dimezet gant 5 bugel. Des 1977 il suit le début des écoles Diwan, commence à y participer en '79, secrétaire à partir de 80, trésorier en 81, président de 83 à 89 et à nouveau depuis 91. Il est également président de An Oaled et président-fondateur de Stummo.

Diwan c'est le germe, l'écosystème, et cela fait bientôt 20 ans. En 1977, il y avait 3 enfants en maternelle, aujourd'hui c'est 1 520 élèves dont 26 écoles maternelles, primaires, 2 collèges et un lycée. On ne peut pas s'empêcher d'associer le nom de Diwan à celui d'André Lavanant qui s'est battu pied à pied avec Paris depuis tant d'années pour obtenir en 83 de Savary la signature d'une subvention annuelle jusqu'à aujourd'hui, l'acceptation par le tribunal du plan de redressement proposé par le ministère des finances, l'éducation nationale, la région et les départements. Mais toute cette année, je crois que c'est la réalisation d'un vieux rêve, et il faut rappeler quelques précurseurs comme Yann Schier, Kerlann, Armañs Ar Chavez.

Ce que je voudrais dire aussi c'est que si l'on se bat seulement pour un certain changement, que j'espère en fait, mais un certain changement radical de statut pour la Bretagne, on peut arriver à une absurdité qui serait un état breton qui générerait une population totalement indifférenciée de ses voisins. L'intelligence de gens comme André Lavanant est de se fixer un but concret et de se lancer tout de suite dans sa réalisation, et ceci avec courage, ténacité et esprit positif. L'idée géniale de Diwan, l'essentiel en fait, c'est que le peuple breton puisse continuer à rester distinct, et en plus, Diwan le fait d'une manière qui est acceptée par une masse de gens, c'est-à-dire que Diwan est une passerelle importante entre Bretons, et cela rend la vie plus vivable que les situations d'affrontement. Mais cela n'empêche en rien la nécessité par ailleurs, de partis qui proclament la nation bretonne parce que la Bretagne a besoin, même si certains y voient un paradoxe à la fois de consensus et de positions tranchées.

Un parti bien sûr de ce qu'André Lavanant et Diwan ont fait pour la Bretagne. Mais quelquefois on oublie ce que cela représente simplement dans la vie de tous les jours pour les enfants - des centaines d'enfants ont déjà une vie plus riche et plus équilibrée grâce à Diwan, et il faut aussi dire un grand merci à André Lavanant, tout simplement, pour plus de bonheur.

Alan Stivell



Musiques au temps des Ducs de Bretagne. par Gérard Lomenec'h.

Les cours ducaux de Bretagne ont constitué très tôt le cadre de fêtes agrémentées de jeux et de spectacles variés, les ducs aimaient prendre leurs «relâches et plaisirs» en écoutant leurs ménestrels et entretenaient une chapelle à destination spirituelle. Le choix des pièces du présent album a été dicté par le souci d'évoquer cette époque : chanson d'un tourneur qui voyage en terre bretonne, mélodies inédites du Duc Pierre Ier de Dreux, résultat de transcriptions de manuscrits de la Bibliothèque Nationale, lamentation de l'illustre goliard Pierre Abslard, extrait du Graduel d'Aléonor de Bretagne, passepieds, Inrhorys et autres «dances oruses et gallardes» qui furent à la mode à la cour de la Reine Anne. Ce programme inclut aussi de façon plus large de la musique d'autres pays, dont ceux avec lesquels les ducs entretenaient des relations : cantiga du roi de Castille, «rotouenge» de Richard-Cœur-de-Lion, frère de Geoffroy II, chansons de croisée, poème d'amour des Carmina Burana, balades de Guillaume de Machaut et danses magyares auxquelles Anne de Bretagne prit part à la brillante cour de Bude en 1500. De sorte que, tout en illustrant les «estabtements» au temps des ducs de Bretagne, c'est à une sorte de panorama musical de l'époque qu'est consacré le présent enregistrement.

Musiques du XI^e siècle aux abords de la Renaissance, avec entre autres Gérard Lomenec'h, tympanon, épinette, mandore, psallieron, baryton - Franck Merlet, flûtes à bec, cromorne - Nathalie Olivier, harpe - Alan Guilloux, voix de basse, corne à muse - André Predres, contre-ténor - Antonin Volson, percussions - Yann Couesdo, tournebout, brutaques.

Un CD ou sont utilisées une trentaine d'instruments anciens et pour la première fois interprétés les chansons d'amour courtois du Duc de Bretagne Pierre Ier.

«Chanter me fait ma dame» - CD livret 20 pages (CD 865 - Escalbur - Production Coop Breizh 1996).

Secrets et mystères de nos Kêr

par Job Jaffre aux éditions Dalchomp Sonj

Après la parution en décembre 95 du premier volume de «Secrets et mystères de nos Kêr», les éditions Dalchomp Sonj publient le second tome.

Celui-ci aborde l'origine des noms de lieux et de communes du Morbihan (de Montfort-l'Auxois à la Vraie-Croix). Job Jaffre qui nous a quittés en 1986, était né le 6 mai 1909 près de Kermasclédan, dans une famille de paysans. Il consacra sa vie à l'étude et à la défense de la Bretagne, de la langue et de la culture bretonnes, du patrimoine du peuple breton. Journaliste au «Nouveliste» puis à «La Liberté du Morbihan», J. Jaffre a consacré plusieurs centaines d'articles à l'histoire, à la toponymie, à l'onomastique, à la culture bretonne en général, plus particulièrement à celle du pays vannetais.

Prix public : 138 F. 299 pages. Diffusé par Diffusion Breizh.

Trop souvent infâme avarie... bien fol qui cru s'y fié ! (* Vieux adage en vogue chez les épiciers de Landerneau). Le voyage de Jean-Paul II en Bretagne : un bide !

Il est venu, a-t-il vu ? Toujours est-il qu'il a peu convaincu. Il a foulé le sol breton, ce qui est sûrement un événement important sur le plan spirituel pour certains de nos compatriotes, et ce dont nous nous abstiendrons de juger puisque la croyance est avant tout une affaire privée. Un sondage réalisé en Bretagne nous apprend toutefois qu'un Breton sur deux est indifférent au voyage du Pape. 6 sur 10 sont plutôt mécontents de cette visite. Il faut d'ailleurs remarquer que le chef de l'Eglise catholique n'a pas eu le succès escompté, puisque seules 70 000 à 80 000 personnes (et encore pour tout le Grand Ouest !) sont venues sniffer son odeur de sainteté contre 300 000 prévues tout d'abord sans plus modestement 150 000, ce qui en fin de compte nous fait un petit quart ou une grosse moitié selon l'optimisme ! Pur hasard sans doute, seules les manifestations laïques hexagonales auront retenu l'attention de la grande presse : «Le Monde», pour ne citer que lui, a tout simplement omis de mentionner la belle réussite de la manifestation destinée à soulever la malvenue au Pape qui a eu lieu le 14 septembre à Lorient et qui a attiré 3 000 personnes, soit deux fois plus que celles de Reims et de Valmy organisées respectivement par la Libre Pensée et les francs-maçons le 21 septembre ! Nous, laïques, athées, agnostiques, libres penseurs Bretons, avons tout lieu d'être satisfaits de cette illustration dans notre pays d'un puissant courant antireligieux ou à tout le moins fortement indifférentiste et nous comprenons bien que la presse hexagonale préfère taire ce qui écorne l'image d'Epinal du Breton catholique ou se rassure la nomenklatura parisienne ! Il est clair en outre en Bretagne, que l'ère de l'aggrandissement de l'Eglise catholique dans la foulée de Vatican II est définitivement close. Ouest-France qui s'en voulait le symbole, n'a cessé de rivaliser de zèle avec le Télégramme, dans la couverture propagandiste de la Croisade papale ! Piètre miracle enfin que celui promis par un certain comité : rares sont ceux qui auront pu attribuer à notre langue les paroles émises par le Saint Père.

Un vampire au royaume des morts.

En se rendant à Sainte Anne d'Auray, à une portée de fusil du Champ des Martyrs, où gisent les Emigrés débarqués à Quiberon pour la défense de l'ordre monarchique, et au cœur du mémorial commémorant la longue liste des Bretons tombés lors de la boucherie impérialiste de 14-18, on peut s'interroger sur les motivations de Jean-Paul II devant en effet discourir en ce lieu sur la famille, thème obsessionnel chez ce partisan du préservatif à l'index ! Il est en tout cas patent que le thème de la mort est chez nombre de chrétiens à celui de l'amour, ce qui est plutôt inquiétant quand on connaît la volonté des dirigeants de s'égarer en directions de conscience de la société. Il faut voir de la part de Karol Wojtyła, chef

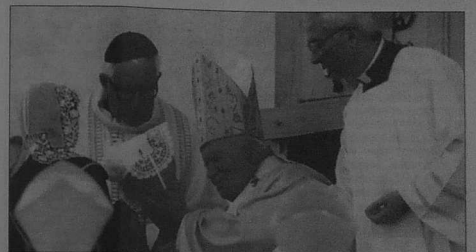


Photo Ouest-France

de l'Eglise catholique une volonté de récupération de mythes très anciens, une tentative évidente de s'approprier les symboles de vie et de fécondité liés à Ana, la grande déesse mère des Celtes, ainsi qu'une ferme intention d'instrumentaliser le culte des morts, très présent en Bretagne, au profit de sa vision totalitaire du monde. Un texte de Procope, un historien grec qui écrivait entre le VI^e et VII^e siècle, nous rapporte que les Armoricains auraient été exemptés de tribut par les Francs, parce que préposés au passage des âmes des morts dans l'autre monde. Même s'il convient de prendre ce récit avec réserve, pour ne pas admettre que cette tâche particulière ait pu conférer des privilèges à ceux qui s'en acquittaient et provoquer une grande terreur chez des peuples superstitieux, dont l'âme était menacée d'errer sans fin en ce bas monde ? En effectuant une «captation spirituelle» sur cet héritage traditionnel, Jean-Paul II vampirise l'âme profonde du peuple breton, en réductisant la Gaule romaine et la scansion à l'archevêché de Tours, à une toute organisation diocésaine particulière à la Bretagne, noyée dans un Ouest nébuleux. Il apporte en fin de compte à l'autel de Reims l'abandon par les breto-armoricains de leurs prérogatives royales au profit du roi des Francs !

Une volonté de restauration d'un ordre déchu !

Comme prévu, c'est l'étape de Reims qui aura constitué le point d'orgue du voyage de Jean Paul II. Le choix du 22 septembre, date anniversaire de la proclamation de la première République transformée pour la circonstance en commémoration de la naissance de la royauté de droit divin, traduit clairement la volonté d'animer symboliquement la Révolution et l'origine de la déclaration universelle des droits de l'Homme et du citoyen. Dans le même registre, la

visite en Vendée constituée un panégyrique de l'insurrection morale et confessionnelle dans la plus pure tradition de la Chouannerie. Tout cela procède d'une véritable provocation envers des courants de pensée qui ne font pas du dogme la base de leurs principes sociaux. La séparation de l'Eglise et de l'Etat, déjà mise à mal, est tout simplement renvoyée aux oubliettes de l'histoire au profit d'une restauration pour l'instant symbolique de la monarchie. Là encore, la saine réaction des laïques a heureusement contraint la hiérarchie catholique à restreindre ses prétentions révisionnistes en matière de mythe national français au style «libéralisme de l'Eglise» ! Que répondre enfin à Lustiger qui déclare impudiquement dans les médias et sans même être repris par aucun journaliste, que la philosophie des Lumières a conduit à Auschwitz ? Simplement ceci : «Exact, Monseigneur, c'est en effet dans les crématrices que leur résistance à l'oppression a conduit nombre d'humanistes, de démocrates, croyants ou non, mais c'est votre Eglise qui avait auparavant désigné à la vindicte publique comme «déicide» : le peuple juif dont vous êtes issu - cette frénésie assassine visait péle-mêle les francs-maçons et la «racaille démocratique» ! Un peu de pudeur, Monseigneur, vous en faites trop, vous finirez pas vous rendre ridicule et pas seulement odieux.

Un seul et même ennemi : le socialisme.

Ce voyage hautement médiatisé n'est en fin de compte qu'une étape dans un processus depuis longtemps entamé et qui vise à occuper l'ensemble du champ politique, social, culturel, intellectuel, artistique. Il s'agit de la résultante de deux menées parallèles opérées en sens inverse l'une de l'autre. La première qui débute dans les années soixante-dix est connue sous le nom de «Nouvelle Droite» et sort

du GRECE (Groupe de Recherche et d'Etude pour la Civilisation Européenne). Ce créneau d'intellectuels n'ont rien d'un certain Alain de Benoist s'est avéré à l'usage le vocabulaire de gauche pour lui-même et pour d'autres. Ainsi le droit à la différence est une des cultures humaines sont-elles à être respectées pour justifier le racisme. La théorie de De Benoist est de retourner les idées du marxisme italien Gramsci : il faut tout d'abord acquérir le pouvoir culturel sur la société, y devenir hégémonique culturellement avant de conquérir le pouvoir politique. Ainsi tous les fondements idéologiques de la droite la plus extrême sont revisités et renoués pour un retour en force. Aujourd'hui Le Pen se sent forcé à affirmer sans complexe son racisme dans les médias en arguant de la différence des races ! La deuxième menace contemporaine de la démarche précitée mais en sens inverse et utilisant la tactique de l'entente, est l'œuvre de la deuxième gauche, c'est-à-dire des chrétiens sociaux qui, venant de milieux traditionnalistes catholiques, pénètrent les cercles laïques et les partis de gauche (le PS notamment avec Ricard et Delors, «déconfessionnalisent» le syndicat chrétien (apparition de la CFDT) et métastasent la pensée socialiste de gauche pour y déposer le poison du corporatisme et de la soumission à l'autorité, à l'économie de marché et aux dogmes du libéralisme. Il est révélateur en outre que le Parti Socialiste ait brillé par son absence lors des manifestations laïques organisées autour de la venue du Pape. C'est que ça compte les voix des cathos en 98 !

Mouvement breton : la vigilance s'impose !

Le phénomène que nous venons d'analyser débouche fatalement sur une stratégie d'ajustement du champ politique et sur une volonté de marginal-

Papisme et Papauté :
Le non-événement dans l'événement a eu lieu.

Ça y est, il est venu, il a vu et il est parti. Jean-Paul II a donc fait sa tournée en Bretagne, remettant ainsi les pendules à l'heure pour tous ceux qui, ici ou là, ont cru bon perdre leur temps, leur énergie et user leur plume à s'investir entre opposants et attendants. Ne revenons pas sur le problème du financement et de la séparation de l'église et de l'Etat : scandale ! Il y a eu, inutile d'en ragoter.

Parlons plutôt de tous ceux qui, dans la nébuleuse «em-sav» ont cru bon devoir s'opposer ou favoriser ce voyage. Quelle perte de temps et d'énergie, des deux côtés.

Comme si la venue du Pape avait pu changer un tant soit peu l'avenir de la Bretagne (même dans le domaine de la culture) ! Et comme si l'on pouvait déclarer Jean-Paul II personnage non grata en Bretagne pour les autres. Au nom de quoi ?

Combien de ministres français et de présidents nous visitent, sans décliner autant de passions alors qu'ils sont objectivement nos ennemis directs (souvenons-nous d'une récente bouffe à Quimper, par exemple) ! Il y a des croyants en Bretagne comme dans le monde entier, pourquoi ne viendra-t-il pas chez nous ? Ceci étant dit d'un point de vue laïque, c'est-à-dire reconnaissant aux autres le droit de croire ou de ne pas croire.

Si l'on souhaite, à juste raison, dénoncer ses positions réactionnaires sur la sexualité, la morale, etc. Il n'est pas utile d'attendre qu'il vienne chez nous pour le faire. Depuis des siècles le clergé nous a inculqué la soumission (on n'est plus à une dose près. Pourquoi se déchaîner tout à coup ? (en tant que breton, j'entends).

Quant aux autres, les appelants à la venue, le doigt dans l'œil et jusqu'au coude. Y a-t-il un crétin en Bretagne pour croire que les déclarations de sa Sainteté sur le Droit des Peuples allaient s'appliquer à nous ? Hélas, oui !

Ceux-là n'ont quand même pas cru qu'après la virée de Chirac au Vatican, Jean-Paul II se mettrait mal avec son pote sur les droits des peuples de l'Hémisphère, lorsqu'il viendrait en France.

Bien sûr, il y a les grandes déclarations sur le droit des minorités et des peuples. Sincères sans nul doute. Encore faudrait-il qu'elles valent pour les Etats officiellement «stables» !

Il me semble évident, peut-être suis-je dans l'erreur, qu'il vaut mieux interpréter ses positions comme applicables aux parties du monde actuellement en conflit ou politiquement instables, Ex-Yugoslavie, Tchétchénie, Rwanda... (en tous cas le voyage à Ste Anne me donne raison).

Les droits de la Bretagne ? (ne serait-ce qu'en matière culturelle), mon ciel, pas une mutation ! (Il a évidemment cité quelques mots de breton, c'était le minimum et de bonne guerre : rien de plus !). Alors penser qu'il serait venu se concier les doigts dans nos problèmes et qu'ensuite notre avenir serait plus rose : comment peut-on être con à ce point !

Le parfait non-événement dans l'événement (le premier pape en Bretagne). Un non-événement total pour notre avenir dans quelque domaine ce soit !

Par contre : 1-0 pour le Pape, il aura réussi à planter son reuz dans «em-sav», et en plus en ne disant rien ! Chapeau pour lui, et quelle nullité d'analyse et quelle perte d'énergie pour nous, qui attendions que le Messie, qui le Diabte !

Les bretons fidèles à eux-mêmes, comptant sur les autres pour régler leurs problèmes.

Enfin, pour une fois que l'on ne sert pas d'ambulancier à un autre peuple à l'autre bout de la planète...

ivan

«Ar Mestr»
Gant Strollad Ar Vro Bagan

L'histoire.

Naig Rozmor a personnellement vécu le drame qu'elle relate dans **ar Mestr**. Dans les années 30, son père est chassé de la ferme qu'il exploite et à laquelle il a apporté de nombreuses améliorations. Prêtre en pays de Léon, le propriétaire vend son bien. Droit indémêlé, dédommagement, reclassement : rien à attendre. Le vide après une vie de labeur, et la foi même qui vacille. Le recteur de la paroisse prend cause et fait pour la famille des paysans. Mais rien n'y fera, ils devront quitter l'exploitation.

Letor he ziegzh da Naig Rozmor eo ar **Mestr**. Er bloavezhioù 1930 e oa kaset kuit he zad diouzh an atant, ha graet kaiz a labouroù gantañ koulskode evit gwellaat an traou enni. Ar perc'henn, ur beleg a Vro-Léon, en deus ezhomm arc'hant evit prenañ un ti all. Ne fell ket dezhañ plegeri, rei e vo d'ar familh mont kuit... Person ar batrez a glasko sikour al labourer douar. Aher eo dezhañ. Saet ar familh o kuitaat...

L'auteur : Naig Rozmor.

De son vrai nom Anne Le Bian-Corre, Naig Rozmor est née à Saint-Pol-de-Léon en 1923 dans une famille d'agriculteurs. Bretonnante de naissance, elle s'intéresse à la littérature bretonne à partir de 1970. «Ayant travaillé deux années aux émissions en langue bretonne à Radio Armorique, je m'étais rendu compte de la pauvreté de la littérature en breton consacrée à l'amour». Elle se met à l'écriture, traduisant de la poésie et des contes, recueillant des poèmes (dont le fameux recueil «Karantez ha Karantez - Amour et Amour»), des nouvelles, des histoires amusantes et de nombreuses pièces de théâtre dont **le Maître**.

Prix des écrivains bretons en 1977, de la SPAR en 1984, IMRAM 1989, elle travaille actuellement à la traduction, en compagnie d'un linguiste polonais, d'une anthologie de la poésie des langues minoritaires. Naig Rozmor a aussi joué au théâtre avec Ar Vro Bagan et Joël Cudennec : au cinéma et à la télévision. Elle est également une conteuse hors pair, tant en breton qu'en français.

1946-1996 :
 Il y a 50 ans le Statut du Fermage.

François Tanguy Prigent, dit «Tanguy Prigent» que l'on voit dans **le Maître** prendre la défense des petits paysans, naquit à Saint-Jean-du-Doigt en 1909. Paysan lui-même jusqu'en 1935, il est élu successivement conseiller général, maire,



Strollad ar Vro Bagan.

Savet eo bet strollad Ar Vro Bagan e Plouneur Traezh er bloavezh 1973-74, e diabarzh Oaled Sevenadurel Ar Vro Bagan (1965). E 1979 eo deud da chom da Plougerne el lech m'amañ atao bremañ.

Azalek 1982 ez eus bet tud a vicher er strollad evit sevel pezhioù diouto o-unan (evit ar rugale hag evit ar ra gozh) hag evit ober war-dro ar pezhioù c'hoari brasoc'h el lech ma teu da c'hoari ar re ha n'int ket a-vicher.

Sevel a ra ar strollad pezhioù-choari e brezhoneg, e galleg-brezhonnet pe e galleg. Darvez Breizh ha Keltia a vez pleustret gant Ar Vro Bagan : ar yezh, ar sevenadur, an istor.

Setu un nebeut pezhioù-choari c'hoariet abaoe ar penn kentañ :

- Meurlarjez (R. Hemon : 1976). Ma c'hellen me kanañ laouen (1977). Burek Mikael an Nozvez (1978). Nominoos (J. Riou : 1980). Spontus Circus (1982). Kernevez City (1983). Ar Baganiz (T. Malmanche : 1984). Yann-Vari Perrot (1986). Ys la Maudite (1987). Kenavo my love (1988). Liberta (1989). Cantique à Melilla (X. Grall : 1989). Les ruls de Kerjean (1990). Ar Basion Vras (1991). An Arar hag ar Stered (S. O'Casey : 1992). Ys la Maudite, doare nevez (1993). Et à la fin était le Bang (1993). Tristan et Iseult (1994). Ar Roue March (1994). Amoko 2 (1995).

C'hoariet ez eus bet ivez kalz pezhioù berr e-doug heilhadegoù : Roparz Hemon, Per Jakez Helias, G. Kervella, A. Tchekov, Naig Rozmor ha Per Mari Mevel.

C'hoariva poblek evit Breizh, o labourat war ar sevenadur keltiek hag amzer a-remat ar Vretoned... setu petra eo pal Ar Vro Bagan.

Ar Vro Bagan
C'hoari ar Mestr.

Sadorn 9 miz du, Kleder, sal sportoù, 8 e 30 noz
 Yaou 21 miz du, Brest, Stella Lambezelleg, 8 e 30 noz
 Sadorn 23 miz du, Brest, Stella Lambezelleg, 8 e 30 noz
 Sadorn 7 miz kerzu, Gwizen, sal gouelioù, 8 e 30 noz
 Sul 8 miz kerzu, Gwizen, sal gouelioù, 15 e
 Gwener 31 miz genver 97, En Oriant.

Théâtre Ar Vro Bagan, Kreac'h ar C'hamm, 29880 Plouguerneau. Tél.02.98.04.50.06. - 02.98.04.50.11. - Fax 02.98.04.60.84.

Ar galianeg er skinwel Ur skouer evit Breizh ?

Ar Vretoned a lar, mat e vije deomp kaout ur gouarnamant emren, evel ar Xunta. Met disheñvel eo an traoù eus ar pezh a sonjer en diazev. Un doare emre- nerezh eo. Gwir eo met pa weler penaos etro n'eus ket peadra da lakaat spi en dud. Da skouer, prezidant ar Xunta eo Manolo Fraga, bet ministr gant ar BNG. Ha n'eus ket charhchet kalz abaoe. Met aze emañ an emsav broadelour o vont kalz war gresk, ha warlene evit ar wech kentañ e oa bet kaset d'aoz zileunad da Vadrid gant ar BNG, talbenn broadelour an tu kleiz. 6 ti-kêr a zo dalc'het bremañ gant ar BNG. War an aod dreistholl e reont berzh, e pro- viziñ Pontevreda da skouer e mesk ar bes- keterien, warlerc'h gant ar fletan. Bech 'zo bet gant ar Chanada, bech gant un- vanezh Europa, hag ar BNG a zo bet o stourm gant ar besketerien.

Fraga a blij dezhañ kalz sellout ouzh Madrid, ne blij ket dezhañ feukañ Madrid e-giz ma vez gret e Barselona. Evit Fraga eo Galiania un doare Spagn vihan.

Bez' eus ur skingomz hag ur skinwel emren, dindan ar Xunta evel just. Gant se ar re o labour aze a zo kentoc'h war zu bro Spagn. An abadennoù a zo e galiane- g met en diazev eus ar mikro, ne vez nemet spagnoleg gant ar re a ra war dro. Pa oa bet savet ar skinwel ne oa ket a dud stummet e Galiania, bet e oad o klask anez- ho e bro Spagn ha n'int ket dedennet tamm ebet gant ar vro, mennozhio bro Spagn a zo ganto. Ha pa vez kaoz eus kaout ur skinwel e brezhoneg, pezh 'zo mat, met rei eo sonjal penaos e yelo en dro ha skouer Galiania a lak ac'hanon d'en em sonjal, Gwir eo ez eus abadennoù e galianeg bemdez, a-hed an deiz. Ne

gomzan ket eus ar yezh n'eo ket mat tre met gwasoc'h a zo hag eo ar mennozhioù a zo a-dreñv.

Implijet e vez ar galianeg evit silañ mennozhioù ar spagnoliz, un doare brude- rezh eo evit ar Xunta. Bemdez e vez gwel- let Fraga, o c'h ingorun tra pe dra, o salu- diñ an dud. Da vare ar mouezhiadegoù e vez eñ war ar skramm bemdez-Doue, hag er skingomz ivez. N'eo ket awalch' kaout abadennoù e galianeg ma ne dalvezont ket da grefiavañ spered ar vro. Ouzhpenn- so, ar pezh a vez diskouezet eus sevena- dur ar vro a denn d'ar folkloraj, e-giz ma vije gret evit touristed. Gwellet vez dan- soù folkloraj met ket ar strolladoù sone- rezh mat a vez savet gant ar re yaouank, e giz ar strolladoù «rock brao», rock e galiane- g ma komz ar re yaouank eus o c'hud- demoù, an dilabour, ar vroadelouriezh, ar gevredigezh.

Ur bern tud a vez o sellet memestra, abalamour d'en abadennoù sport a zo niverus. Bez' zo ivez abadennoù evit ar vugale, tresadennoù-bev doare bro Japan da skouer, a blij dezho kalz. Kredet e vez emañ e Breizh ma vefe ur skinwel e brez- honeg ez afe ar vugale kenetrezo e brez- honeg. D'am sonj n'eo ket gwir. Anaout a ran kalz a dud, kalz a vugale a sell ouzh an holl abadennoù se e galianeg hag atav e komzont e spagnoleg. N'eo ket awalch' kaout ar voest du e kron ar sal zoken ma vez sellet bemdez. Ne c'herfch ket kalz a dra ma ne vez ket ar youl, ar santimant da lakaat an traoù-se da vont en dro. Bez' eus un embregerezh renet gant mignoned d'ar Xunta, hag a ra pep tra. Un doare monopoul a zo, n'eo ket un doare yac'h. E bro C'hallia e vez roet atav labour d'ar vignoned.

Galiania, ur vro getlek ?

Souezhus eo penaos eo sanket ar mennozh se e penn an dud bremañ. Ar santimant se a zo bet roet lañs dezhañ er c'hantved tremenet gant skrivagnerien ha politikerien 'zo a-benn en em ziforc'hañ ouzh ar spagnoliz. Ne ra drok da zen ebet marteze met souezhus eo. Ma zo bet kelted e bro c'hallia, e zo bet e meur a lec'h, en Europa a-bazh eo bat ar Gelted. Evidon me eo un tammig spi. Ret eo an- zav e vez ar Vretoned muioc'h mui evel ar c'hallaoued, ar Gembreiz mui pe vui evel ar saozon, ha c'h'oazh aze 'zo liam- mou dre ar yezh, padal ar galianeg a zo ur yezh latin, e Galiania e vezer lueket war bro Spagn e keñver an ennoù, ar boud, hag all. Din eo mat kaout liammoù n'eo ket abalamour ez omp kelled met peogwir

omp broadoù gwasket gant ur stad all, gant ur stourm da ren ha pa vefe Sahara pe Kurdistan pe Kembre, ne ra diforc'h ebet evidon, ar pezh a zo da welout eo ar stourm hervele pe herveloc'h emañ o ren.

Gouelou an Oriant a zo ur skouer mat - tristik - evit displegañ va sonj. En Oriant e vez gret kalz a jeu ha gounezet ar c'han, pe get, met gret e vez kalz a jeu gant folkloraj ar Gelted, met war un dro n'eus netra sirius. Ne vez ket lazet : amañ ez eus ur vro. Da skouer pa seller ouzh ar roll, n'eus ket ur ger brezhoneg e-barzh. Ar strolladoù a zo eus forzh pelec'h, Italia da skouer ha n'eus netra da welet met ober ont sonerezh doare iwerzhon. Me ne welan ket ar perag eus an dra-se. E gwirionez e vez implijet ur santimant d'ober ar c'han hep sonjal liammoù kreñv. Ur c'hembread o tont d'an Oriant ne gavo netra sirius diwar-benn Breizh, ne vez brezhoneg e nep lec'h, an darn vrasañ eus an azeriezh ne caront tamm brezho- neg ebet, pa 'z eo e brezhoneg outo e respontent en almaneg.

Soutien à Carmen Solozabal

A l'heure où l'on attend toujours la décision de la chambre d'accusation concernant l'éventuelle extradition de Carmen Guisoa Solozabal (détenue politique Basque incarcérée à Rennes) vers l'état espagnol, le comité Engann du pays Nantais tient à :

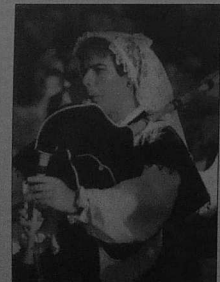
- réaffirmer que la torture est une pratique plus que répandue dans les commissariats espagnols, que quasiment tous les militants Basques extradés ou expulsés jusqu'à maintenant l'ont subie et dénoncée comme particulièrement plus violente et dégradante lorsque les tortionnaires espagnols ont l'occasion de la faire subir à une femme. De fait, la justice française se rendrait une fois de plus complice de ces pratiques en extradant C.G. Solozabal ;

- informer qu'en ce moment même plusieurs prisonniers basques sont en grève de la faim dans leurs cellules parisiennes afin d'obtenir leur regroupement ;

- affirmer sa solidarité totale avec C.G. Solozabal et l'ensemble des prisonniers basques ;

- appeler à manifester cette solidarité aux côtés des comités de soutien aux inculpés bretons du droit d'asile afin de mettre fin à ces pratiques dignes de dictatures et à cette collaboration entre deux états connus pour nier le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Engann Bro Nantad - C.O.L. Local
16, strada Sanlezec - 44000 Nantad



16 Engann/Combat breton n° 131

Lu dans la presse basque... La police française était-elle Galeuse ?

La XVII^e chambre correctionnelle du TGI de Paris avait à connaître du procès en diffamation intenté par Joël Cathala contre le quotidien El Mundo. On se souvient que ce journal avait été le premier à reprendre les informations de Angel Lopez Canlio, le policier espagnol qui avait mis en cause plusieurs de ses collègues français, les accusant d'avoir perçu d'importantes sommes d'argent en échange de documents sur des réfugiés installés au Pays Basque nord. Ces documents étaient, selon lui, directement destinés aux lieux du GAL.

Les informations divulguées par El Mundo avaient ensuite été reprises par plusieurs autres organes de presse, parmi lesquels Ekaitza et Erbatu, qui avaient, eux aussi, été poursuivis en diffamation, suite à une plainte déposée par Joël Cathala.

En avril dernier, l'Humanité-dimanche publiait un entretien avec le policier espagnol. Celui-ci était alors ses dires d'une grande quantité de documents concernant des réfugiés, qu'il affirmait être issus de dossiers de la justice et de la police française. Dans le même hebdomadaire, le juge Seys, en poste à Baiona à l'époque du GAL, affirmait que «le jour où des noms de fonctionnaires français sont apparus dans mon enquête, on m'a fait comprendre que la collaboration que j'étais en droit d'attendre serait limitée au minimum (...)».

Canlio a renouvelé ses accusations, en affirmant s'être rendu cinq fois, entre 1984 et 1988-87, dans les locaux de la police de l'Air et des frontières, à Hendaa, «là où le commissaire Cathala avait son bureau (...)». Je lui ai remis à quatre reprises des enveloppes contenant 250 000 francs et, une fois, 500 000 francs», a-t-il rajouté. Le tou sur ordre de Julien Egoriaga, gouverneur civil du Gipuzkoa.

A ces accusations, Cathala s'est borné à répondre que «c'est la première fois que je le vois» et que Canlio ne faisait pas partie de ses interlocuteurs. Il a également affirmé qu'il était inconcevable que lui-même ou un autre de ses collègues «aient pu recevoir de l'argent des Espagnols pour une raison ou pour une autre». Il n'a néanmoins pas expliqué pourquoi cela était, selon lui, si inconcevable (...).

Le jugement a été mis en délibéré au 8 novembre.

EKAITZA

... et Corse. Padanie ou l'exclusion des pauvres

L'Italie elle aussi n'est pas épargnée avec l'émergence politique de la ligue lombarde d'Umberto Bossi qui prône ouvertement l'exclusion des Italiens du sud vivant au nord.

Bossi veut s'approprier la région d'Italie la plus riche, naturellement, regroupant pêle-mêle la Toscane, le Val d'Aoste, la Ligurie, l'Emilie Romagne, la Lombardie, voire la Vénétie, sans oublier d'autres facettes nordiques d'une Italie que Bossi a nommée «Padanie».

Cette pseudo-réalité historique «Padanie» fait hurler de rage tous les intellectuels italiens dont la bonne humeur se teinte parfois d'inquiétude. En effet, les constant que Bossi, avec ses «chémises vertes» refuse obstinément la solidarité des riches du nord au secours du sud dénoncé comme parassites et assistés.

L'exclusion des italiens du sud est réellement injuste car ils ont contribué, à la sueur de leur front, à la richesse du nord, avec une main-d'œuvre bon marché. Le discours de la Loga, comme sa structure, l'assimile à la droite musclée populiste avec son dispositif habituel. Ainsi, voilà le chef charismatique, le corporatisme forcené, le rejet de la grève comme du fisc, l'antiparlementarisme et en prime «la victime émissaire» le sicilien, le sardo ou le calabrais. C'est lui, le père, le galeux coupable de malversation, de passivité et du raptage de la solidarité nationale. En politique, le rejet de l'exclusion dans la verbe d'une communauté humaine vise toujours à légitimer le passage à l'acte. Les militants de A. Cuncoia, ont été



victimes, eux aussi de ces méthodes de rejet particulièrement penicieuses, animées par des professionnels de l'inox et de la manipulation des foules. Les nationalistes se souviennent de tous ces procès en sorcellerie qui ont débouché sur des drames que les larmes ne parviennent pas à effacer.

U. Ribombu

"Et Dieu fit le dimanche..."

Résumé de nouvelles irlandaises de Walter Macken. (Presses universitaires de Rennes - Terre de Brumes)

Il s'agit d'un recueil de nouvelles traduites de l'anglais sous la direction de Jean Bihault, du centre d'études irlandaises de l'UFR de Rennes 2, et nouveau président de cette université. Conténeur, Jean Bihault a récemment fait un exposé sur la littérature irlandaise à la médiathèque de Lorient. Confrontée de très bon niveau ou étaient exposées en parallèle les problématiques historiques, communautaires, linguistiques et littéraires de l'Irlande. Am personnel de Séamus Henery, prix Nobel de littérature, l'on ne pouvait avoir de meilleurs sources.

Walter Macken (1915-1967) est né à Galway et a commencé sa carrière comme acteur au théâtre irlandophone de Galway. Puis ce fut le succès au théâtre de l'Abbey à Dublin et aux États-Unis.

Histoires courtes, très courtes parfois, ce recueil est d'abord dédié aux gens simples et humbles de la côte Ouest de l'Irlande. L'auteur, avec une voix souvent simple mais profonde du conteur, met en scène les peuples, leurs sentiments, les scènes de la vie quotidienne ou se mêlent amour, foi, superstition, religion, vieilles croyances.

La langue est directe, touchante, sans fioritures. Le conte est proche, mais il est dans le réel. Quelques personnages créent la chronique mais ne se transforment pas pour autant en héros intouchables : ils restent le peuple avec sa force et ses faiblesses.

Dans "Un mot avant de commencer" la nouvelle se divise en jours de la semaine, à chacun d'entre eux sa peine, jusqu'à la paix, l'absence de mots sur le dimanche.

C'est réaliste et histoire d'amour et de haine avec la mer. C'est aussi une tragédie sur la destinée, dans un monde simple, jamais simpliste, où les mots savent redonner grandeur au plus humble des hommes.

Ou encore Sâlo, le père à l'allure d'athlète toujours aux limites de la religion et des anciennes croyances. La langue orale du conte reste toujours fraîche et soignée, l'écrit ne la fige pas. C'est ce qui fait la beauté et le naturel de ce livre.

P.C.

Caiffire de l'incendie du Parlement de Bretagne.

A QU'LA FAUTE ?

«Le vendredi noir de la Bretagne»

...dans la nuit du 4 au 5 février 1984, à Rennes, après une véritable journée d'émotion entre marins-pêcheurs et forces de l'ordre, le Parlement de Bretagne était la proie des flammes.

A QU'LA FAUTE ?

Mis en cause, les marins-pêcheurs... la conciergerie ? Après deux années d'instruction, l'affaire a été classée, comme cela était prévisible par un non-lieu, pour le conciergerie Monsieur HIREL, seule personne mise en examen dans cette affaire. (ETAT ?)

Beaucoup de questions restent en suspens :

- Pourquoi a-t-on sacrifié la ville de Rennes ?

- Pourquoi n'y a-t-il pas eu d'enquête administrative ?

- Pourquoi l'ETAT n'a-t-il pas disposé plainte ?

- Pourquoi le dépôt d'un dossier d'instruction n'a-t-il pas été accepté ?

- Pourquoi les élus bretons se sont-ils comportés - par leur silence - en «coincides passifs» ?

- Pourquoi M. HIREL, Maire de Rennes, n'a-t-il pas déposé plainte, ne s'est-il pas constitué partie civile malgré sa promesse de le faire ?

- Pourquoi l'adulte Lumière n'a pas été faite ?

- Pourquoi le procès de Monsieur HIREL n'a pas eu lieu... l'incendie du Parlement de Bretagne.

«INCOMPÉTENCE ? INCONSCIENCE ? MALVEILLANCE ?

Gérard Gaudier, «Le vendredi noir de la Bretagne», tertiaire unilatère : 90 F. frais de port : 15 F. L'ouvrage paraîtra le 1^{er} trimestre de décembre 1996. A adresser à : Gérard Gaudier, BP 330, 22003 St-Brieuc Cedex 1.

Rostrenen - 26 & 27 octobre (a viz here) 1996 Colloque APEEB / FLAREP L'enfant bilingue dans son environnement. Ar bugel divyezhek en e vro.

D'ar sadorn 26 a viz here (Sal ar gouelou) Samedi 26 octobre (salle des fêtes) 13.30 : Conférence de presse des présidents de la FLAREP et de DIV YEZH. Degemer 14.00 : Thierry Delobel, président de la FLAREP, Michel Sohier, président de DIV YEZH-APEEB, et Christian Gautier, maire de Rostrenen. Digoradur ar c'hendiviz. 14.15 : Jean Duverger, chargé de mission au ministère des Affaires Étrangères et responsable du suivi des classes bilingues dans le monde. Ar cheñenn divyezhek, hiziv - L'enseignement bilingue, aujourd'hui. 15.00 : Geneviève Vermes, psycholinguiste - Université de Paris VII. Ar bugel divyezhek (brezhoneg/gallek) barz e familh unyezhek (gallek) - L'enfant bilingue (breton/français) dans la famille monolingue (français). 15.30 : Claudine Leralu et Isabelle Lichau, inspectrices honoraires de l'Éducation Nationale (Pays Basque). Ar chlasoù divyezhek d'ar pemdez E-barz ar skol - Les classes bilingues dans l'école au quotidien. 17.00 : Jean-Pierre Thomlin, maire de Landerneau. Ar bugel divyezhek en e barrez - L'enfant bilingue dans sa commune. 17.30 : Intervention de M. Abiven, conseiller général du Finistère et Pierre-Yvon Trémal, vice-président du Conseil général des Côtes-d'Armor. Labour ar bolitikerien evit lakaat ar cheñenn divyezhek da vont war raok e Breizh. 18.00 : Jean Salles-Loustau, Inspecteur

Général, chargé des langues «régionales» au Ministère de l'Éducation. Fest-noz gant Tan'ban Ti, ar C'hazh Dall et des chanteurs et sonneurs locaux. D'ar sul 27 a viz here (kreizenn multimedia) Dimanche 27 octobre (Centre multimedia) 9.30 : Dewi Morris Jones, directeur du Welsh Books Council, Cynfor Lyfrau Cymru (Aberystwyth - Pays de Galles). Martial Menard, directeur des éditions An Here au Relecq-Kerhuon (Bretagne). Claude Le Du, membre du comité de lecture de TES 10.30 : Jean Jaume Prost, président de l'APA, association de parents d'élèves pour l'enseignement du catalan (Prades). An tresadennoù bev, ur benveg evit an tri c'helic'hliad studi - Le dessin animé, un outil pour les 3 cycles. Kerent ha kelennerien divyezhek - Parents et enseignants bilingues. 11.30 : Jason Corey, responsable de la communication au Centre multimedia de Rostrenen. Fédération pour les langues régionales dans l'enseignement public. La FLAREP, Fédération pour les Langues Régionales dans l'Enseignement Public, est née à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques) en novembre 1997. La FLAREP sur les bases de sa plateforme de 1989, a créé à travers l'hébergement un réseau d'échanges d'informations et a coordonné une dynamique de valorisation de ces langues qui représentent aujourd'hui autant de ponts de communication en Europe. Elle tient chaque année un colloque - Bayonne en 1987, Strasbourg en 1988, Albi en 1989, Douarnenez en 1990, Prades en 1991, Hendaye et Saint-Sébastien en 1992, Saverne en 1993, Montpellier en 1994 et Ajaccio-Corte en 1995. Deuet eo tro Braizh da sevel 10^e Kendiviz ar FLAREP er bloaz-mañ. Emad DIV YEZH-APEEB ur gevredigezh savet evit lakaat hor yezh da vevañ kelenner er skolioù laik ar vro.

Langues minorisées

Le point sur la Charte.

La Charte européenne des langues régionales et minoritaires a fait l'objet d'un échange de courrier entre Euskal Kontfederazioa et la présidence de la République française. En juin dernier, lors de son passage à Quimper, le président Jacques Chirac fit publiquement une déclaration favorable à la signature par la France de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires. Aussitôt, Euskal Kontfederazioa écrivit à Jacques Chirac pour lui demander de ne pas décevoir l'espoir né de ses propos tenus à Quimper, car pour les Basques comme pour les autres communautés culturelles de France, le dossier de la Charte européenne revêt une importance capitale. Annie L'héritier, chef de cabinet de la présidence de la République assure, dans sa réponse à Euskal Kontfederazioa, que Jacques Chirac comprend les raisons de sa démarche : «De même qu'il entend promouvoir la francophonie pour lutter contre le risque d'uniformisation culturelle liée à l'évolution des techniques de la communication, le chef de l'Etat a, tout autant, la conviction que la diversité linguistique est un élément fort de l'identité culturelle européenne». L'affirmation de Jacques Chirac à Quimper : «Chaque culture est précieuse et une culture s'exprime au travers d'une langue. C'est la raison pour laquelle ces langues doivent être aussi considérées comme précieuses». Enfin, d'après Madame Annie L'héritier, l'affaire suit son cours : «Aussi, la présidence de la République a demandé au ministre des Affaires étrangères et au ministre délégué chargé des Affaires européennes d'étudier, sous l'autorité du Premier ministre, les conditions dans lesquelles la France pourrait signer cette Charte».

Ratifications.

Signée le 5 novembre 1992, quatre Etats ont à ce jour ratifié la Charte : Finlande, Hongrie, Norvège et tout récemment les Pays-Bas. L'Allemagne le fera en principe cet automne. Il faut cinq ratifications pour que la Charte entre en vigueur. Les pays qui ont signé le texte et ne l'ont pas encore ratifié sont l'Autriche, Chypre, le Danemark, l'Allemagne, le Liechtenstein, le Luxembourg, Malte, la Roumanie, l'Espagne, la Suisse et l'Ukraine.

Le Conseil d'Etat consulté.

En France, le Conseil d'Etat aurait été récemment saisi par le gouvernement. Juppé pour examiner la compatibilité de la Charte avec la législation française. C'est ce qui apparaît d'après un courrier du ministre de la Culture Douste-Blazy à Marc Censi, président du Haut conseil des langues régionales en France. Une réponse favorable permettrait de bécotter l'argument souvent avancé de l'inconstitutionnel du texte de la Charte. (Entrée de l'hebdo basque Eribata)

Coordination des comités de soutien aux inculpés

Bonjour ! C'est avec surprise et une certaine tristesse que nous relevons dans votre mensuel du 15 septembre page 2) un article signé Y.P. selon lequel, de tout l'été '96, aucune manifestation de contestation n'a eu lieu en Bretagne. En outre, cet article affirme que «la mobilisation autour du soutien aux inculpés bretons pour l'accueil des Basques s'étiola par manque de combattants». L'auteur de cet article ne devait assurément pas suivre la presse cet été ! Il aurait facilement appris que nos militants (dont certains sont membres ou sympathisants d'Emgann d'ailleurs) se sont au contraire particulièrement manifestés en différents occasions : - le dernier week-end de juin, la marche de la solidarité a drainé 250 «marcheurs» et un public nombreux et sympathisant de Saint-Thois à Pontivy. Nos militants ont été repus dans de nombreuses marées, où ils ont pu discuter avec les élus locaux, - une importante campagne contre les expulsions systématiques des militants basques parvenus en fin de peine dans les prisons françaises a été organisée dans tous les lieux de rassemblement : Brest 96, Festivals de Lorient, de Quimper, de Douarnenez, fête des hortensias à Perros-Guirec, fête de l'RB à Saint-Nicodème, rassemblement du droit d'asile à Plozévet. Des centaines d'adhésions ont été collées, des milliers de signatures ont été recueillies et transmises à Jacques Chirac et à l'ambassadeur d'Espagne, des élus ont été interpellés, - dans la nuit du 1^{er} au 2 septembre, en une journée, la coordination a mobilisé une soixantaine de personnes pour monter la garde devant la prison de Rennes où a été expulsée Simone Odrozola Aguirre. Les manifestants venant de Rennes, mais aussi de Nantes, de Lorient, de Pontivy, de Loudéac, de Bégard, - la première semaine d'août, une quinzaine de nos militants ont observé à Saint-Sébastien (Donostia) un jeûne de solidarité avec les premiers basques dispersés, maltraités, dénués dans leurs droits fondamentaux, - nos militants ont systématiquement interpellé les personnalités socialistes en visite en Bretagne en diverses occasions. Toutes ces actions (notamment la grève de la faim)

ont été largement couvertes par les meilleurs écrits et audiovisuels tant en Bretagne qu'en France. Nous tenons d'ailleurs à votre disposition une revue de presse sur ce sujet. Autre preuve du dynamisme de notre action : notre bulletin interne, Droit d'Asile, ne cesse de voir augmenter le nombre de ses abonnés et lecteurs occasionnels lors des manifestations précitées. Est-ce là le signe d'un «mouvement qui s'étiola» ? Par ailleurs, nous ne considérons pas que les diverses interventions des élus de tout bord (qui ont été faites sans concertation avec nous) aient de quelque manière que ce soit «amélioré les situations». En quel sens ? La situation s'est améliorée ? La répression reste la même. A la fin de ce mois, deux bretons comparaitront devant le tribunal de Paris pour avoir accordé aide et hospitalité à des réfugiés basques. Une quinzaine d'autres sont toujours sous le coup d'une mise en examen. Aucune réponse n'a été apportée à nos demandes d'admission pour les condamnés du maxi-cés de la solidarité de novembre 1995, et l'une des condamnés est toujours sous la menace d'une nouvelle incarcération, ayant été condamné à une peine largement supérieure à la délimitation préventive qu'elle a effectuée. Les réfugiés basques ne peuvent toujours pas obtenir de statut légal, ce qui les contraint à la clandestinité et donc expose à la répression ceux qui les hébergent. Notre combat ne nuit aucunement au vôtre, nous semblons bien au contraire à la compléter (à un autre niveau). C'est pourquoi cet article nous a particulièrement attristés. Dévaloriser notre mouvement ne peut en aucun cas faire avancer votre propre mouvement. N'hésitez pas à nous contacter si vous souhaitez d'autres précisions. Kenavo ! Pour la coordination, le porte-parole Amick Lagarde.

Visite du Pape.

Le mois que l'on puisse dire, c'est que votre lecture Yves Bonny m'a coupé l'herbe sous les pieds en faisant publier sa lettre «Rendez-vous à Stie Anne d'Auray». Je sais bien que l'anticonformisme (primaire ?) fait partie des petits plaisirs mesquins de la vie mais tout de même ! Sans être pour autant un partisan absolu du Saint Père (certaines positions étant parfois difficiles à assumer) en tant que chrétien et catholique, j'ai été pour le moins agacé du centre levé de boucifier. Jean-Paul II serait-il le pape Jules II du moyen-âge qui «dressait» l'Église royales ou marants à coups de sabres. Soyons sérieux j'ai vu les slogans des militants dits progressistes, cela va-t-il bas ! Il est faux de prétendre que le Pape est contre tout. Vous ne pouvez demander au chef d'une Église quelle qu'elle soit de reconnaître et de soutenir des actes tels que l'apartheid. C'est quand même Jean-Paul II qui en soutenant la rébellion en Pologne a fait bouger les choses à l'est. C'est Jean-Paul II qui a pris des positions bien fermes sur le capitalisme, l'émigration et surtout l'écroulement de l'URSS. Sonors de la caricature, laissons cela aux intellos français car ce sont les mêmes, au nom de leur «sacro sacré» (sic) unité française et républicaine, celle de 1792, voire de 1793, qui ont massacrés les Vendéens et nié la Bretagne et son Peuple. Quant au financement : lorsqu'un chef d'état étranger vous une «star»-visite un pays, c'est l'état qui finance. Nous continuons de financer certains chefs d'états déçus et personne ne proteste. Amicalement. Jean-Claude GIMET - Guingamp

La fête, entre sacré et tradition populaire.

A Grou, du 31 octobre au 3 novembre, à l'occasion de la fête celtique de la Samtain (qui correspond à la fête chrétienne de la Toussaint) qui marque le début de l'année, nous vous proposons d'aller à la découverte des diverses conceptions de la fête chez les peuples européens. Fêtes mystiques et cosmiques, moment où le temps et l'espace s'abolissent, rencontre avec le sacré... Fête de l'amitié, du Moyen Âge, fêtes de nos campagnes hier encore, elles mélangent rituels et traditions, modes passagères et anciennes pratiques fidèlement répétées. La fête et le rituel qui l'accompagnent marquent le temps, l'espace et la relation au monde divin. Qu'en reste-t-il aujourd'hui ? Programme et tarifs sur demande à : Secrétariat UEB, tél. 97.64.19.30, ou 5, rue Pasteur, 56100 Lorient.

En souvenir de Glenmor

Chaque endroit

Sur le seuil de sa porte, une fleur de bruyère, dans ses yeux d'étoiles, un regard mouvant. Il appelle le ciel, enfoui sous votre terre. Il chante les phères d'automne, dans le vent. Assis sur la dalle, une mèche sur l'horizon, silencieux près d'une table, un verre aux souvenirs. Il frappe du poing, barbe de l'émoussion. Il queule dans le ressac, celle de mon avenir. David Dornier - Kastell Pwll, 11.9.96

Recherche bar pour retour au pays. Désireuse d'un «retour au pays», mon compagnon et moi-même désirons trouver une grange de bar, dans une rue «patinoir» (nous disposons de 100 000 F environ avec 8 ans d'expérience). Originare du Finistère (Molène), je recherche une petite ferme dans toute la Bretagne, y compris dans les endroits les plus éloignés. En vous remerciant. Neige Ferry, Place A. Plerin, 38410 Chanroussac. 76.89.93.71.

GOULENN EMEZELAN / DEMANDE D'ADHESION

Vous voulez participer à la lutte du peuple breton, adhérez à EMGANN ! Fellout a ra deoc'h kemer perzh e stourm hor pobl, deuit e-barzh EMGANN !

Anv / Nom : _____ Micher / Métier : _____ Age / Oad : _____ Chomlech / Adresse : _____ Tél / Pellg : _____

A remplir à votre convenance ! Responit diouzh ho c'hoant. Da gas da / À envoyer à : EMGANN - BP 71 - 22202 Gwengamp Cedex

Marr eo Jorj L. Jouin.

Kenn eo «King Jorj» !

Dar 24 a zo gwech er c'h e teuas an Ankou da gerc'hat Jorj Jouin evit ur jabadao peurbadus. Ha ni holl da tapout ur c'hañjal blues a sonjal e-barzh ur mignon aet gant ar c'hrank a oa ouzh e grignat abaoe daou vloaz. Oudet a 40 vloaz hepiñ e lez war e lerc'h e wreg Soazig hag o fevar bugel.

Piv oa Jorj L. Jouin e gwirionez ? Start en lavarout e berr gomzoù pa oa war an hevelep tro pe an eil war lerc'h egile : stourmer, kaner, c'hoarier, embanner, levrier... Ur breizhad nemetken hogen ur breizhad penn kil ha troad. Ur breizhad war sav.

Er bloavezhioù 70 e oa bet plantet en toull bac'h'e Pariz gant ar Stad C'hall dre ma oa bet unan eus stourmerien ar strollad kuzh FLB. Distro er vro e tigoras ar stal levrioù «Kornog» e Montroulez ha gantañ e voe embanner kentañ levr Gilles Servat «La Légende d'Arcturus».

Troet e oa ivez gant ar sevel kanaouennoù nevez kement ha sachañ ar brezhoneg maez ar bed kozh. Aet sot gant Eddy Mitchell e fellas dezhañ kanañ en e yezh kanaouennoù «Les Chaussettes Noires». E 1990 e voe enrollet gantañ e bladenn gentañ «Jabadao Blues» gant sikour Dan ar Braz hag e 1993 «The king of kof ha kof». Ur bladenn C.D. «Breton Connection» hag unan all war lerc'h. Abadennoù er salioù rock hag er festiva-lloù, filmoù berr evit ar skinwel hag ur bladenn nevez bremañ diembann.

Gant lod e vo dalc'het soñj eus e skeudenn a «grooner» breizhat ha gant lod all eus hini a stourmer a saludas Glenmor da geñver e abadenn ziwedhañ e Gouel Broadel ar Brezhoneg e 1990.

Aet int o daou e doug an hevelep bloavezh da d/Tir Na Nog er jabadao peurbadel.



Foto L. Blance

Erru on skuizh.

Klevet 'm eus ur c'hwez divoutin
C'hwez ar c'hozh pep lec'h en-dro din
Mirdioù, dastumerien,
Gizioù kozh, bouzioù hengounel
Dilhadoù, tiez ha me 'oar...
'M eus ket c'hoant bevañ 'giz gwechall
En hor bro gozh.

Erru on skuizh...

Alies 'm bez-me c'hoant plantañ reuz
Pa welan traoù o vont a-dreuz
Sach-blev e-barzh ar vro gozh
Dianv da feiz hon tadoù kozh
N'eus ket tu, biskoazh kement-all
Da soñjal hiriv 'giz gwechall
En hor bro gozh.



Foto L. Blance

Bremañ e vevan-me
'Benn arc'hoazh 'vin ket aze
Bremañ e vevan-me
Ha 'benn arc'hoazh ne 'vin ket aze.

Erru on skuizh...

Ken 'met ur yezh doareoù skrivañ
Ra ma vevo c'hoazh 'benn arc'hoazh
Ken 'met ur bobl gouest da zivroan
Ra ma vevo bev 'benn arc'hoazh
Ken 'met ur vro o rannvroelan
Ra ma vo tud dieub 'benn arc'hoazh
En hor bro gozh.

Georges L. Jouin

ADKOMANANT - KOMANANT ● Réabonnement - Abonnement

150 L ar bloaz (evit Breizh hag ar broioù sujet d'ar stad c'hall) 170 L e lec'h all - Skoazell : 200 L da vihanañ

Anv/Nom

Raganv/Prénom

Chomlec'h/Adresse

Da gas da/A envoyer à : EMGANN. BP 71 - 22202 GWENGAMP CEDEX

Notre fax : 96.44.09.24.